

N° 2 (2013)

# SLAVONIKA

LETTRE AUX AMIS DU SÉMINAIRE ORTHODOXE RUSSE EN FRANCE



CHRONIQUE

THÉOLOGIE ET  
SPIRITUALITÉ

L'ÉGLISE  
ORTHODOXE RUSSE  
A L'ÉTRANGER

RUBRIQUE DES  
SÉMINARISTES





**Directeur de la publication :**  
hiéromoine Alexandre Siniakov,  
recteur de Séminaire orthodoxe russe  
en France

**Comité de rédaction :** Ion Dimitrov,  
Victor Smirnov, Dimitri Garmonov

**Photos :** Daniel Naberezhnyy,  
Alexey Vlasov

Revue publiée par le Séminaire orthodoxe  
russe en France :  
4, rue Sainte-Geneviève  
91860 Épinay-sous-Sénart, France  
[www.seminaria.fr](http://www.seminaria.fr)

**Photo de la 1<sup>ère</sup> page de couverture :** *Fondation de l'église Saint-Denis par sainte Geneviève, fragment de la fresque La Vie de Sainte Geneviève dans la chapelle du séminaire*

**Photo de la 4<sup>e</sup> page de couverture :** *Sainte Geneviève apporte des pains dans Paris assiégé, fragment de la fresque La Vie de Sainte Geneviève dans la chapelle du séminaire*



*photo S. Vlasov*

**A**ux tempes grisonnantes et avec une sagesse acquise, vous serez nombreux à vous rappeler ces années d'études comme les années les plus heureuses et joyeuses. Désormais, une nouvelle période commence pour la plupart d'entre vous. Vous allez vous servir des connaissances, des savoirs et des compétences acquis pour le bien des fidèles, « de sorte que le nom de notre Seigneur Jésus soit glorifié en vous, et vous en Lui » (2 Th 1. 12).

La jeunesse est caractérisée par une énergie et une vivacité particulière, par l'aspiration à améliorer le monde. Employez tous vos efforts pour accomplir ardemment vos devoirs sur le chemin choisi, que ce soit le service de pasteur ou celui de chef de chœur, celui d'iconographe ou un autre service « dans le champ de Dieu » (1 Cor 3. 9). Ainsi, selon la parole de l'apôtre Paul, « montrez-vous fermes, inébranlables, toujours en progrès dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre labeur n'est pas vain dans le Seigneur » (1 Cor 15. 18).

Patriarche Cyrille de Moscou  
et de toute la Russie

## Année scolaire 2012 – 2013

« Les objectifs de notre Séminaire sont au nombre de trois : premièrement, créer des conditions à ce que des jeunes gens qui s'apprennent à devenir prêtres orthodoxes puissent étudier dans des universités parisiennes, tout en gardant une vie liturgique et spirituelle bien ancrée dans leur propre tradition. Deuxièmement, permettre à ceux qui sont autour de nous de découvrir la richesse de la liturgie et de la théologie orthodoxe en participant à nos offices et aux autres manifestations du Séminaire. Enfin, notre troisième objectif est d'être un pont de plus entre la culture française et plus largement européenne, d'une part, et la culture russe d'autre part, un lien supplémentaire entre nos pays. La raison fondamentale de tout cela, c'est de donner toujours plus de moyens à la Bonne Nouvelle de la Résurrection du Seigneur de transfigurer le monde qui nous entoure, de lui apporter la paix et le salut ».

Du discours, prononcé par le P. Alexandre Siniakov, recteur du Séminaire, à la consécration de la chapelle Saint-Martin et Sainte-Geneviève du Séminaire le 14 novembre 2012

Par la décision de la Commission d'admission du Séminaire orthodoxe russe en France réunie le 21 juin 2012 à Moscou et composée de l'archevêque Marc d'Egorievsk, responsable des établissements du patriarcat de Moscou à l'étranger, de l'évêque Nestor de Chersonèse et du recteur du Séminaire, le hiéromoine Alexandre Siniakov, sept nouveaux séminaristes ont été admis au Séminaire orthodoxe russe en France. Le Séminaire a également accueilli, pour une année de complément de formation, un Martiniquais – Jean-Denis RANO, ordonné prêtre par l'évêque Nestor le samedi de la résurrection de Lazare. Ainsi, au début de l'année scolaire, le Séminaire comptait vingt-cinq séminaristes dont seize Russes, trois Ukrainiens, deux Moldaves, deux Haïtiens, un Colombien, un Vénézuélien. Deux personnes ont quitté le Séminaire au cours de l'année.

### **Le deuxième cycle comprend cinq séminaristes :**

Alexey Vlasov – master 2 à l'École pratique des Hautes Études ;  
 Georgy Babayan – master 2 à l'École pratique des Hautes Études ;  
 Ion Dimitrov – master 2 à l'École pratique des Hautes Études ;  
 Victor Smirnov – master 2 à l'École pratique des Hautes Études ;  
 Vladimir Mutin – master 2 à l'Université Sorbonne-Paris IV.

### **Huit séminaristes suivent le premier cycle :**

Anton Sidenko – licence 3 de philosophie à l'Université Sorbonne-Paris IV ;  
 Daniel Naberezhnyy – licence 2 de théologie à l'Institut catholique de Paris ;

Sergey Volkov – licence 2 de philosophie à l'Université Sorbonne-Paris IV ;  
 Alexey Voznuk – licence 1 de philosophie à l'Université Sorbonne-Paris IV ;  
 Andrey Gudko – licence 1 de théologie à l'Institut catholique de Paris ;  
 Dimitri Garmonov – licence 1 de lettres classiques à l'Université Sorbonne-Paris IV ;  
 Martin Dumais – licence 1 de théologie à l'Institut catholique de Paris.

### **Deux membres du clergé en complément de formation :**

hiéromoine Alexandre Rossas Lozada, prêtre –  
 préparation du mémoire de master ;  
 P. Jean-Denis Rano.

**Les séminaristes de l'année propédeutique** ont suivi, pour la première fois, la formation pour ministres du culte étrangers dans le cadre du Diplôme Universitaire (DU) « Interculturalité, Religions, Laïcité » la Faculté des Sciences sociales et économiques (FASSE) de l'Institut catholique de Paris :

Alexey Morozov,  
 Gesnel Augustin,  
 Gleb Sedov,  
 Marian Plamadeala,  
 Nikolay Zelenskiy,  
 Roman Repin,  
 Stanislav Chernov,  
 Vassily Konkin,  
 Vladimir Gimro.

## Célébration du troisième anniversaire du Séminaire et consécration de la chapelle Saint-Martin et Sainte-Geneviève du Séminaire

*« Il y a trois ans exactement, jour pour jour, nous inaugurons le premier Séminaire de l'Église orthodoxe russe en France par la célébration de la divine liturgie dans cette même chapelle, encore dépouillée. Aujourd'hui, cette église dédiée à saint Martin le Confesseur et à sainte Geneviève de Paris est consacrée par vos prières, après trois ans de travaux formidables qui l'ont complètement métamorphosée ».*

Du discours, prononcé par le P. Alexandre Siniakov, recteur du Séminaire, à la consécration de la chapelle Saint-Martin et Sainte-Geneviève du Séminaire le 14 novembre 2012

Le 14 novembre 2012, le Séminaire orthodoxe russe à Épinay-sous-Sénart a célébré solennellement son troisième anniversaire. Ce jour a été marqué par la consécration de la chapelle intérieure du Séminaire, dédiée à saint Martin le Confesseur et à sainte Geneviève de Paris et qui, au cours des deux dernières années, avait été entièrement refaite. La chapelle est désormais décorée de splendides fresques sur les murs et le plafond, ainsi que d'une grande et belle iconostase.



Le rite de la consécration et la divine liturgie qui l'a suivi étaient présidés par l'archevêque Marc d'Egorievsk, responsable des établissements du patriarcat de Moscou à l'étranger, qui représentait le patriarche Cyrille. Mgr Marc était entouré de plusieurs évêques, venus pour cette occasion: l'archevêque Eugène de Véréïa, recteur de l'académie de théologie de Moscou et président du Comité pédagogique de l'Église orthodoxe russe, l'archevêque Michel de Genève et d'Europe occidentale (Église russe hors frontières), l'archevêque Antoine de Borispol, recteur de l'académie de théologie de Kiev et chancelier de l'Église orthodoxe ukrainienne, l'archevêque Élisée de Souroge, ordinaire des communautés du Patriarcat de Moscou en Grande Bretagne et Irlande, l'évêque Ambroise de Gatchina, recteur de l'académie de théologie de Saint-Petersbourg, ainsi que l'évêque Nestor de Chersonèse, chancelier du Séminaire. Le métropolitain Emmanuel, exarque du patriarche de Constantinople et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes en France, a également assisté à la célébration.

Des prêtres de différentes juridictions orthodoxes, des enseignants de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, des représentants des autorités civiles françaises ont assisté à la divine liturgie. Le diocèse catholique local était représenté par Mgr Alain Bobière, vicaire général du diocèse d'Évry, et M. l'abbé Jean-Luc Guilbert, vicaire épiscopal et curé de Brunoy.

Parmi les hôtes figuraient M. Roland Duberland, conseiller aux affaires religieuses du Ministère des affaires étrangères, M. Claude Tieri, adjoint du chef du Bureau central des cultes du Ministère de l'Intérieur, Mme Christine Scelle-Maury, maire d'Épinay-sous-Sénart, M. Romain Colas, maire de Boussy-Saint-Antoine et vice-président de Conseil général de l'Essonne.

La célébration a également réuni un grand nombre d'amis du Séminaire, des professeurs des universités parisiennes et des habitants des villes voisines. À la fin de la divine liturgie, le recteur du Séminaire, le hiéromoine Alexandre Siniakov, s'est adressé à Mgr Marc et à toute l'assemblée avec un discours de salutation. Dans ce discours, le père Alexandre a exprimé sa gratitude au Patriarche Cyrille, à l'épiscopat et à toutes les personnes qui ont soutenu le Séminaire, en particulier à Mme Irina Abramovich qui est à l'origine de la restauration et de la décoration de la chapelle consacrée. Dans sa réponse, Mgr Marc a souligné que « la consécration de la chapelle du Séminaire est un événement d'une grande importance symbolique: l'église est en effet le cœur du Séminaire et on peut dire qu'aujourd'hui la création du Séminaire est vraiment achevée ». En souvenir de cette solennité, il offrit au Séminaire une croix d'autel.



## Construction de l'église en bois dans le parc du Séminaire

Le 21 septembre 2012 a été achevée la construction de l'église en bois dédiée à la Nativité de la Mère de Dieu dans le parc du Séminaire.

Cette église, offerte au Séminaire orthodoxe russe d'Épinay-sous-Sénart par M. Alexandre Chapovalov, un entrepreneur orthodoxe du diocèse de Tver (Russie), a été transportée de Tver en Russie jusqu'à Épinay-sous-Sénart en trois camions le 28 août 2012. Il a fallu quatre semaines aux artistes-bénévoles russes pour ériger cette belle église.

C'est un édifice relativement petit, sa surface est de 100 mètres carrés, mais haute de 18 mètres et couronnée de trois coupoles et d'un clocher. Les six cloches fondues à Voronège ont été offertes au Séminaire pour cette église par M. Evgueny Osadtchi.



Il est prévu que l'église soit consacrée au cours de l'année académique 2013-2014, dès que tous les travaux d'aménagement seront achevés.

## ORDINATIONS

*« Lorsque nous célébrons l'ordination d'un de nos séminaristes nous récoltons les fruits de cette école ».*

Cette année Mgr Nestor, évêque de Chersonèse a conféré l'ordination à deux séminaristes :

Vladimir Mutin, étudiant en seconde année de master parallèlement au Séminaire et à l'Université Sorbonne-Paris IV, a été ordonné diacre, le 13 janvier 2013. L'ordination a été célébrée par l'évêque Nestor de Chersonèse à l'église cathédrale des Trois-Saints-Docteurs à Paris. Vladimir Mutin est le troisième séminariste du Séminaire orthodoxe russe en France à recevoir l'ordination diaconale. Il fait désormais partie du clergé du Séminaire où il enseigne le russe en tant que langue étrangère et le grec aux étudiants du cycle propédeutique, tout en préparant son mémoire de master.



Jean-Denis Rano a été ordonné diacre le mercredi 16 janvier 2013, mémoire de sainte Geneviève de Paris selon le calendrier julien, quand le Séminaire orthodoxe russe célébrait sa fête patronale. Le 20 avril 2013, au cours de la divine liturgie, dans la chapelle Saint-Martin et Sainte-Geneviève, l'évêque Nestor de Chersonèse lui a conféré l'ordination sacerdotale.

Ordonné prêtre pour la communauté orthodoxe de Martinique, il y est parti exercer son ministère, en mai 2013.



## VISITES

### Président de la Communauté d'Agglomération du Val-d'Yerres

Le samedi 20 octobre 2012 le Séminaire a reçu M. Nicolas Dupont-Aignan, président de la Communauté d'agglomération du Val-d'Yerres, maire d'Yerres et député de l'Essonne. Il y a été accueilli par la communauté du Séminaire et ses amis.

Le recteur du Séminaire, le P. Alexandre Siniakov, s'est adressé à M. Dupont-Aignan avec un discours de salutation. Dressant un bilan des trois années

d'existence du Séminaire orthodoxe russe à Épinay-sous-Sénart, le père Alexandre a notamment souligné que « la sympathie de nombreux Spinoliens et habitants des communes voisines, l'accueil chaleureux de la part du secteur pastoral catholique de Brunoy-Val-d'Yerres nous ont soutenus à des moments difficiles. Aujourd'hui, nous avons un véritable réseau d'amis locaux qui nous aident : des bénévoles viennent donner des cours de français à nos séminaristes, nous aider pour la trésorerie et d'autres tâches administratives, ils assistent aux offices quotidiens du Séminaire et apportent un appui spirituel par leur prière. Tous les jours, dans la rue, dans les commerces, dans les transports, je suis sans cesse frappé par la curiosité bienveillante et amicale des gens que je rencontre, d'âge et de convictions tout à fait diverses. Cet esprit d'accueil et d'ouverture est une caractéristique de notre communauté d'agglomération qu'il convient de préserver et de cultiver. Et j'espère de tout cœur que notre Séminaire pourra y apporter une petite contribution. Un de mes rêves, par exemple, est d'exploiter les possibilités qu'offre notre Maison Sainte-Geneviève pour promouvoir le dialogue interreligieux, en organisant ici des rencontres officielles ou amicales entre des représentants de différentes religions, en proposant des manifestations diverses allant dans le sens d'une meilleure connaissance mutuelle. Nous le réaliserons certainement, mais non sans concours des élus locaux, dans le respect, bien sûr, de la laïcité de la République ».

Dans sa réponse, M. Nicolas Dupont-Aignan a salué l'installation du Séminaire en Val-d'Yerres et a souhaité à sa communauté le succès dans la réalisation des objectifs fixés.



**Cardinal Roger Etchegaray**

Vice-doyen du Collège des cardinaux, archevêque émérite de Marseille, membre de l'Institut de France, le cardinal Roger Etchegaray a rendu visite le 28 octobre 2012 au Séminaire (c'est sa deuxième visite au Séminaire, la première visite a eu lieu le 8 décembre 2011).

Le cardinal a assisté à la divine liturgie, après laquelle il a partagé un buffet au grand réfectoire du Séminaire avec tous les séminaristes et les amis venus prier à la liturgie de dimanche.



À la fin de la liturgie le chœur du Séminaire a chanté « Des longues années » (Mnogaïa leta) au cardinal Etchegaray qui célébrait, cette année-là, son 90<sup>e</sup> anniversaire.

### **Archimandrite Tikhon, supérieur du monastère Sretensky de Moscou**

L'archimandrite Tikhon Chevounov, supérieur du monastère Sretensky de Moscou, secrétaire général du Comité patriarcal de la culture, a rendu visite au Séminaire le 4 avril 2012. Le père Tikhon était à Paris pour présenter la traduction française de son livre *Père Rafaïl et autres saints de tous les jours*, parue aux éditions des Syrtes.



Au Séminaire, le père Tikhon a partagé le déjeuner avec le recteur du Séminaire, les formateurs et les séminaristes. M. Alexandre Giorgini, adjoint au chef du protocole de Ministère des affaires étrangères, M. Michel Aubry, inspecteur général du Ministère des affaires étrangères, M. Francis Conte, président émérite de l'UFR d'Études slaves de l'Université Paris-Sorbonne, le P. Nicolas Cernokrak, ancien

doyen de l'Institut orthodoxe Saint-Serge de Paris, M. Victor Loupan, président des éditions de L'ŒUVRE, M. Alexandre Troubetzkoy, M. Stéphane Buffetaut ainsi que des membres du clergé du diocèse de Chersonèse ont participé à ce déjeuner.

Après le déjeuner, dans la salle de conférence du Séminaire, le père Tikhon s'est entretenu avec les invités et les séminaristes et a répondu à leurs questions. En conclusion de cette conférence, il a notamment appelé de ses vœux la coopération des chrétiens des différentes Églises dans la promotion du témoignage commun de l'Évangile, dans la valorisation de l'héritage spirituel, culturel, social du christianisme sur le continent européen.

\*

*Né en 1958, l'archimandrite Tikhon Chevounov est une personnalité en Russie et dans le monde chrétien. Il est le supérieur du monastère de la Sainte- Rencontre à Moscou, l'un des plus actifs en Russie: maison d'édition prolifique dont il est l'éditeur, Séminaire de haut niveau, chœur d'hommes réputé, paroisse active et librairie de référence. Père Tikhon occupe d'importantes fonctions en tant que représentant culturel au sein du patriarcat de Moscou et du gouvernement russe. Ayant une formation de cinéaste, il a également réalisé des reportages et des documentaires sur des personnalités du monde religieux russe pour lesquels il a été récompensé.*

## Rencontre des séminaristes d'Île-de-France à Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux

Le lundi 13 mai 2013, au Séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux a eu lieu la traditionnelle rencontre des séminaristes d'Île-de-France. Cette rencontre a réuni plusieurs centaines de séminaristes de quatre Séminaires catholiques de la région parisienne : Séminaires du diocèse de Paris, des Carmes, d'Issy-les-Moulineaux et de Versailles et, pour la première fois, les séminaristes du Séminaire orthodoxe russe d'Épinay-sous-Sénart.



La rencontre a commencé par l'office des vêpres dans la magnifique chapelle après lequel tous les

séminaristes se retrouvèrent dans la galerie et sur les pelouses du Séminaire pour l'apéritif ce qui a permis aux futurs prêtres en formation en Île-de-France de faire connaissance. Les échanges conviviaux se sont poursuivis pendant le dîner au réfectoire.

Puis, tous les séminaristes se retrouvèrent de nouveau dans la chapelle du Séminaire pour le spectacle sur le *Journal d'un curé de campagne* de Georges Bernanos interprété par Maxime d'Aboville.



La rencontre s'est terminée par la célébration des Complies.

## Rencontre avec des étudiants du Centre Saint-Guillaume de Sciences Po (Paris)

Une rencontre des séminaristes et des étudiants du Centre Saint-Guillaume, aumônerie catholique de l'Institut des sciences politiques (Sciences Po), a eu lieu le 29 novembre 2012 dans l'église des Trois-Saints-Docteurs à Paris. Elle faisait suite à plusieurs rencontres, organisées régulièrement depuis quatre ans entre des séminaristes orthodoxes et des étudiants de Sciences Po. Ces derniers étaient accompagnés de leur aumônier, le P. Thierry Anne, et de ses collaborateurs du Centre Saint-Guillaume.

Le P. Alexandre Siniakov, recteur du Séminaire, et le P. Maxime Politov, membre du clergé de l'église



des Trois-Saints-Docteurs, ont accueilli les jeunes. Le père Alexandre leur a présenté brièvement l'histoire de ce lieu hautement symbolique pour l'histoire de l'émigration orthodoxe russe.

Un dîner dans les locaux de la paroisse a ensuite permis des échanges plus informels entre les étudiants des deux établissements.

## **Visite de la communauté de la maison Saint-Bernard du Séminaire de Paris**

Le 24 mai une dizaine de séminaristes de la maison Saint-Bernard du Séminaire de Paris, accompagnés par leurs formateurs, ont rendu visite au Séminaire orthodoxe russe à Épinay-sous-Sénart. En février 2013, la maison Saint-Bernard avait reçu la visite du P. Alexandre Siniakov, accompagné par notre séminariste Alexey Vozniuk.

Les séminaristes catholiques ont assisté aux vêpres après lesquelles ils ont pu admirer les fresques de la chapelle et du réfectoire. Après l'office, tout le monde s'est réuni au grand réfectoire où les échanges se sont poursuivis au cours d'un apéritif et d'un dîner.

## **Conférence et vêpres à l'église Saint-Mondry de Cellettes**

Le dimanche 10 février 2013, le recteur du Séminaire le hiéromoine Alexandre Siniakov a donné une conférence sur la liturgie orthodoxe à l'église Saint-Mondry de Cellettes, à l'invitation de Dom Régis Sellier, curé de la ville et doyen de ce secteur paroissial du diocèse de Blois. La conférence fut introduite par Mgr Maurice de Germiny, évêque de Blois, qui a souligné l'héritage apostolique commun des orthodoxes et des catholiques.

La conférence du père Alexandre Siniakov était suivie de la célébration des vêpres orthodoxes, chantées par le chœur de quatre séminaristes, venus à Cellettes avec le recteur. L'évêque de Blois, le curé Régis Sellier, plusieurs membres de la Communauté Saint-Martin et de très nombreux fidèles ont assisté à la célébration. L'assemblée comptait, en plus des catholiques, des orthodoxes du pays, ainsi que de Russie, Ukraine, Roumanie. Une iconostase portative et plusieurs icônes, surtout des saints communs, furent installées, pour l'occasion, dans cette église par un iconographe orthodoxe local.

L'église de Cellettes fut fondée, au XI<sup>e</sup> siècle, près de la cellule de l'ermite saint Mondry, devenu en 570 évêque en Austrasie. Ses reliques sont conservées dans l'église dans une châsse remarquable de l'époque carolingienne (XI<sup>e</sup> siècle). Saint Mondry fut invoqué dans le renvoi de l'office des vêpres orthodoxes célébré ce jour-là.

## **Matines de Pâques à l'église russe à Champagne-sur-Seine**

Le 5 mai 2013, jour de la Sainte Pâques, Résurrection du Seigneur Jésus-Christ, le recteur du Séminaire, le P. Alexandre Siniakov, accompagné de huit séminaristes, ont célébré les matines pascales à l'église russe à Champagne-sur-Seine.

Un buffet était organisé, à l'extérieur de l'église, pour les séminaristes par une trentaine de fidèles orthodoxes locaux.



L'église de la Protection de la Mère de Dieu fut construite en 1938-1939 sur le terrain acheté par les ouvriers russes. Le 24 septembre 1939, l'église fut consacrée. Avec la disparition de la plupart des membres de la communauté vers la fin des années 70, les célébrations se raréfiaient et en 1980, l'église est cédée à la commune de Champagne afin que la ville en fasse un musée. L'an dernier, Mgr Michel, archevêque de Genève et de l'Europe occidentale (Église russe hors frontières) a visité l'église et y célébré un office d'action de grâce.

## **CONFÉRENCES**

**Cinq conférences ont été données dans le cadre du Séminaire de master « Régime des cultes dans les pays francophones de l'Europe, dans la perspective de l'ecclésiologie orthodoxe »**

Ce Séminaire, sous la direction du hiéromoine Alexandre Siniakov et de l'archiprêtre Antony Ilin, avait pour objectif d'examiner la façon dont l'ecclésiologie et le droit canonique orthodoxes peuvent être appliqués

dans le cadre légal que les pays francophones de l'Europe (France, Belgique, Suisse, Luxembourg et Monaco) réservent aux communautés religieuses.

Dans le cadre de ce Séminaire cinq spécialistes extérieurs ont été invités à présenter le régime des cultes des pays concernés, ainsi que l'expérience d'autres Églises.

Le cycle de ces conférences a été inauguré par l'intervention du **père Jean-Paul Durand**, éminent spécialiste dans le domaine de la législation française et européenne sur les cultes. Sa conférence était consacrée au développement des régimes des cultes et de la liberté religieuse en France.



**M. Basile de Tiesenhausen**, ancien membre du conseil paroissial de la cathédrale orthodoxe russe Saint-Alexandre Nevsky (Paris) et ancien secrétaire général de l'Exarchat des églises orthodoxes russes d'Europe occidentale (Patriarcat de Constantinople), a donné une conférence consacrée au statut juridique de l'Archevêché des églises orthodoxes russes d'Europe occidentale. Il a présenté notamment l'histoire de l'Exarchat et ses rapports avec le Patriarcat de Constantinople et le Patriarcat de Moscou ainsi que l'actuel statut juridique de l'Archevêché et son application.

**Mgr Pierre Raffin**, évêque de Metz, lors de sa visite au Séminaire, le 19 avril 2013, la veille du Samedi de la louange de la Mère de Dieu a expliqué les particularités de la vie religieuse liées au régime concordataire entre

l'Église catholique et la République Française dans les diocèses de Metz et de Strasbourg.

**Le père Jean Ehret**, prêtre du diocèse de Luxembourg, docteur en théologie et docteur en langue et littérature françaises, a donné une conférence qui portait sur le statut juridique de l'Église dans le grand-duché du Luxembourg.

**Le père Serge Model**, ancien secrétaire du diocèse orthodoxe russe en Belgique. Sa conférence était consacrée au régime des cultes en Belgique, caractérisé par le concept de « neutralité » envers les différents cultes ou philosophies officiellement reconnus en Belgique (catholicisme, protestantisme, anglicanisme, judaïsme, islam et orthodoxie, et philosophie non-convictionnelle), différent du système de la laïcité à la française.

### Les conférences du samedi comprenaient les interventions des personnalités suivantes :

**M. Alexey Kozhemyakov** a donné trois conférences sur *La civilisation russe et le monde contemporain*.

**Le père Arsény Sokolov**, docteur en théologie, recteur de la paroisse orthodoxe de Tous-les-Saints à Lisbonne a donné deux conférences consacrées au livre des douze prophètes de l'Ancien Testament et au livre du prophète Amos.

La conférence du **diacre Zinovi Gombessa** portait sur La « loi Leonetti », les soins palliatifs et l'accompagnement en fin de vie.

**M. Philippe Molac**, prêtre de la compagnie de Saint-Sulpice, doyen émérite de la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Toulouse, a donné une conférence consacrée à l'École française de spiritualité. Il y a présenté un panorama des grandes figures spirituelles du XVIIe siècle, notamment le cardinal Pierre de Bérulle, Vincent de Paul, Jean-Jacques Olier, ainsi que la fondation de l'Oratoire de France, de la Compagnie de Saint-Sulpice, de la Congrégation de la Mission et de celle des Filles de la Charité, l'introduction du Carmel en France.





**M. Nicolas Ross**, historien de l'émigration russe en France, a présenté l'histoire de la formation des paroisses orthodoxes russes et la construction des églises en France depuis la première célébration du culte orthodoxe par un prêtre, qui faisait partie de l'ambassade russe venue en France pour annoncer l'accession au trône de Moscovie du tsar Michel Romanov, jusqu'à la révolution de 1917.

**M. Rudolf Pikhov**, professeur de l'Académie nationale de l'économie et de la fonction publique auprès du Président de la Fédération de Russie (AENFP), responsable de la section de l'histoire de la faculté d'administration publique, a donné une conférence consacrée à la leçon historique de la Révolution de février de 1917.

Son collègue de l'université, **M. Grigorij Ivakin**, maître de conférences de la faculté d'histoire d'AENFP, a fait une conférence sur l'évolution de la vision de l'autorité de l'État et des mouvements monarchiques de droite en Russie de la fin du XIX<sup>e</sup> - au début du XXI<sup>e</sup> siècles.

## CHŒUR DU SÉMINAIRE ORTHODOXE RUSSE EN FRANCE

Hormis les offices quotidiens chantés par les séminaristes dans la chapelle Saint-Martin-et-Sainte-Geneviève, le chœur du Séminaire, sous la direction de Sergej Volkov (licence 2), donne des concerts et participe à de nombreux événements.



Le 14 octobre 2012, le chœur du Séminaire a pris part aux **vêpres orthodoxes à Notre-Dame de Paris**. Cette célébration à la mémoire de saint Denis l'Aréopagite et de saint Denis, martyr, premier évêque de Paris, a lieu chaque année à la cathédrale Notre-Dame. Cette année deux chorales accompagnaient la célébration: celle de la cathédrale grecque orthodoxe Saint-Étienne et le chœur du Séminaire orthodoxe russe d'Épinay-sous-Sénart.

Dans le cadre du marché de Noël, le 9 décembre 2012, le chœur du Séminaire a donné le traditionnel concert dans **l'église catholique Saint-Damien à Épinay-sous-Sénart** et le 23 décembre, à l'invitation du maire de la ville d'Yerres M. Nicolas Dupont-Aignan, dans **l'église Saint-Honest d'Yerres**.

Le 11 janvier 2013, le chœur a donné un concert du Nouvel An à **l'Ambassade de Russie à Paris**. Les séminaristes ont interprété l'hymne de 1912 pour le centenaire de la Guerre patriotique de 1812 et l'hymne « Slavsia » de l'opéra « Une vie pour le tsar (Ivan Soussanine) » de Glinka.



Le 20 janvier 2013 le chœur a donné un concert au profit de la Fondation Raoul Follereau qui lutte contre la lèpre et la pauvreté, dans **l'église Saint-Médard de Brunoy**. Une semaine plus tard, le Séminaire a célébré les vêpres à **l'église Saint-Médard**, à l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

Les concerts de Pâques ont été donnés dans la **Maison de retraite russe à Sainte-Geneviève-des-Bois** (le 12 mai) et dans la **Maison de retraite Sainte-Hélène à Épinay-sous-Sénart** (le 28 avril). Ces concerts étaient destinés aux personnes âgées à mobilité réduite, pensionnaires des Maisons et au personnel soignant. Les concerts ont été suivis des collations et des échanges avec des pensionnaires.

Pour la deuxième fois, les séminaristes ont donné un concert dans le cadre du **Salon des artistes du Hurepoix** qui a eu lieu le 21 avril 2013, dans la salle municipale Gérard Philippe de Sainte-Geneviève-des-Bois.

## « La civilisation européenne : de l'édit de Milan à la discrimination des chrétiens »



*Discours du métropolite Hilarion de Volokolamsk, président du Département des relations extérieurs du Patriarcat de Moscou, prononcé dans le cadre de la conférence « Exploit spirituel des saints Constantin et Hélène, égaux aux apôtres : le début et le triomphe du monde chrétien dans l'histoire de l'humanité ».*

*Le 2 octobre 2012*

Chers amis!

Tout d'abord, permettez-moi de vous transmettre les salutations de Sa Sainteté Cyrille, patriarche de Moscou et de toute la Russie. Dans ses discours, le patriarche aborde souvent la question des valeurs chrétiennes qui ont formé la civilisation européenne et qui constituent les fondements spirituels de notre nation.

Le monde chrétien s'apprête à commémorer une date significative, celle du 1700<sup>e</sup> anniversaire de l'édit de Milan. Ce document juridique très important dans l'histoire

mondiale délimite deux époques : celle de la Rome païenne et celle de l'Europe chrétienne. Par ailleurs, cela fait 1675 ans depuis le décès de l'instigateur de cet événement – l'empereur Constantin le Grand canonisé par l'Église comme égal aux apôtres. Quand on parle de l'importance pour les chrétiens de l'œuvre du saint empereur Constantin, il faut en premier se rappeler les persécutions subies par l'Église du Christ avant la liberté religieuse octroyée aux citoyens et aux sujets de l'Empire romain.

Notre Seigneur Jésus Christ

avait prévenu ses disciples : « S'ils m'ont persécuté, vous aussi ils vous persécuteront » (Jn 15. 20) et « on portera les mains sur vous, on vous persécutera, on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous traduira devant des rois et des gouverneurs à cause de mon Nom... » (Lc 21. 12). Les persécutions de la part des Juifs commencèrent du temps de la vie terrestre du Sauveur, alors que la société païenne romaine considéra les chrétiens comme de nouveaux ennemis. On trouva à cela plusieurs raisons. Le culte païen était l'origine des ressources pour

un grand nombre de personnes : prêtres, devins, fabricants d'idoles. Les chrétiens se refusant à adorer de faux dieux furent accusés par « l'opinion publique » d'être athées, d'abjurer la foi des pères, ce qui était conçu comme une infamie, un défi moral lancé à la nation. De surcroît, ne pas participer aux réjouissances publiques et aux grands spectacles était très suspect, ce qui ne rajoutait pas de l'affection pour les chrétiens de la part de leurs concitoyens. Le refus de reconnaître l'empereur comme un dieu et de vénérer son image engendrait des soupçons d'incivisme, de déloyauté et de haute trahison. Des crimes de toute sorte furent attribués aux chrétiens qui étaient désormais perçus comme des misanthropes et des hommes vils.

Jésus Christ expliquait à ses disciples les raisons de cette attitude de la société envers eux : « Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, puisque mon choix vous a tiré du monde, pour cette raison, le monde vous hait » (Jn 15. 19).

Sans entrer dans les détails de l'enseignement du Christ, les intellectuels païens le considéraient comme « une superstition nuisible » (Tacite), « vulgaire et démesurée » (Pline le Jeune). Des représentants du stoïcisme, de l'épicurisme, du néoplatonisme s'affirmaient également contre le christianisme : Lucien de Samosate, Celse, Arrien, Hiérocles. Les uns ne comprenaient pas le courage et la fermeté dans la foi des martyrs chrétiens, d'autres considéraient la doctrine chrétienne comme étant « une pérégrination dans les airs » qui, de plus, ne reconnaissait pas, à la différence des néoplatoniciens, la vérité des autres systèmes de pensée religieux et philosophiques. Le christianisme devint « scandale pour les Juifs et folie pour les païens » (1 Cor 1. 23).

L'opinion était prête et

on ne cherchait qu'un prétexte politique pour commencer des persécutions de masse, une étincelle qui enflammerait le mélange, déjà existant, de rumeurs, de clichés et de représentations erronées. Une telle étincelle fut, dans le premier sens du mot, l'incendie de Rome en 64 ordonné, d'après certains témoignages, par l'empereur Néron. En apprenant les rumeurs selon lesquels il en fut l'instigateur, l'empereur Néron, pour y mettre fin, accusa les chrétiens d'avoir provoqué l'incendie. Tacite décrit ainsi ces événements : « Aussi, pour les anéantir, il supposa des coupables et infligea des tourments raffinés à ceux que leurs abominations faisaient détester et que la foule appelait Chrétiens. [...] On ne se contenta pas de les faire périr : on se fit un jeu de les revêtir de peaux de bêtes pour qu'ils fussent déchirés par la dent des chiens ; ou bien ils étaient attachés à des croix, et, quand le jour avait fui, ils éclairaient les ténèbres comme des torches » (Annales, Livre XV, XLIV).

Ensuite, de temps en temps, les persécutions s'interrompaient puis recommençaient. Au temps de l'empereur Dioclétien et de ses successeurs, elles marquèrent un dernier soubresaut de l'empire païen. Le pluralisme religieux à Rome devint incompatible avec les citoyens « raides » et « intolérants » qui cherchaient la Vérité absolue. Une fois encore, la puissante machine étatique ne put mater les chrétiens désarmés qui ne résistaient même pas, ni mettre fin au christianisme, ce qui aboutit à des changements cardinaux dans l'Empire dont le saint empereur Constantin le Grand devint le fondateur et le maître d'œuvre.

Les historiens et les théologiens s'intéressaient surtout à la motivation de l'empereur Constantin dans son choix du christianisme. Il est évident que l'attitude bienveillante de l'empereur et de son père Constance

fut influencée par sa mère – la sainte impératrice Héléne. Mais la question est : en quoi consista l'importance de la décision dans la promulgation et l'élaboration de l'édit de Milan ? Était-ce un acte pragmatique dénué de tout sentiment religieux ou bien une manifestation sincère de la foi en Christ ? Les sources historiques qui nous transmettent des témoignages de la personnalité de Constantin sont diverses : d'une part, c'est l'historien Eusèbe de Césarée, de l'autre, Zosime, historien païen éprouvant de l'aversion envers l'empereur. Les études des chercheurs plus tardifs se basaient notamment sur ces sources et étaient marquées par le subjectivisme. Nous connaissons, par exemple, l'opinion sceptique de Jacob Burckhardt qui caractérisa l'empereur Constantin comme étant un politique habile n'ayant absolument aucune motivation religieuse. On ne peut pas tout à fait être d'accord avec cette affirmation parce qu'à cette époque, dans l'Empire romain, les chrétiens n'étaient que 10% de la population : s'appuyer sur un groupe aussi peu nombreux aurait été un fort risque politique. Ni le Sénat, ni l'opinion ne soutenaient la politique religieuse de l'empereur Constantin. Cela se manifesta lors de la fête du 20<sup>e</sup> anniversaire de son règne quand il refusa de participer à un sacrifice païen. Le peuple païen fut indigné jusqu'au point de vouloir prendre les armes, ce fut l'une des raisons qui incitèrent Constantin le Grand à réfléchir au choix d'une nouvelle capitale.

Un tournant se produit dans la vie de Constantin lors de la bataille avec l'usurpateur Maxence où il reçut une révélation du Dieu des chrétiens pour combattre l'ennemi. En 313, à Milan, Constantin et Licinius se réunirent et publièrent, au nom des deux augustes, l'édit de Milan qui fut adressé à tous les chefs des provinces. Le texte nous en est parvenu dans le livre de Lactance

« Sur la mort des persécuteurs » et dans « l'Histoire de l'Église » d'Eusèbe de Césarée. L'édit annulait tous les actes antérieurs contre les chrétiens et, à la différence de l'édit de Galère en 311, il proclamait la pleine liberté religieuse : « Chaque homme peut librement choisir et confesser la foi chrétienne et chacun a désormais toute la liberté de diriger son esprit vers la religion qui lui est plus convenable. » Ainsi, le culte païen a perdu de jure sa position dominante.

Saint Constantin débuta ainsi le processus de relèvement du statut juridique de l'Église qui sera contesté plus tard avec des tentatives de restauration du culte païen par certains successeurs de Constantin. Ce processus fut achevé par l'empereur Théodose le Grand quand il mit fin juridiquement au paganisme au sein de l'Empire romain.

L'édit de Milan jeta les fondements de futures relations entre l'Église et l'État qui seront nommées par Justinien la symphonie du sacerdoce et du royaume.

Aujourd'hui, en se souvenant du prix qu'ont payé les chrétiens pour obtenir cette liberté, nous pouvons observer, à notre grand regret, la perte de l'identité chrétienne dans l'Europe contemporaine. La conception de l'intégration européenne a laissé en marge la composante religieuse : la mention de Dieu et des racines chrétiennes fut retirée d'abord du projet de la Constitution de l'Union européenne, ensuite du Traité de Lisbonne qui fut substitué à la Constitution, non ratifiée. Enfin, toute la base idéologique de l'intégration européenne fut réduite à la liberté, à la démocratie et à la primauté du droit - un paradigme séculier qui ne correspond pas du tout à l'héritage de la civilisation européenne. La sécularisation fait que la plupart des européens ont cessé de se percevoir à travers

l'Évangile et vivent selon les critères de « la société de consommation ». Le christianisme est devenu un élément étranger dans la vie de la société où, de plus en plus, l'on peut observer le développement de l'antichristianisme.

Malheureusement, la conception du monde sécularisée qui domine dans la société contemporaine et prend place, dans la vie des hommes, de la religion, celle-ci étant considérée comme « une affaire privée ». Cela signifie que votre foi ne dépend que de vous-mêmes, mais une coopération de l'État avec l'Église ne peut exister que dans un cadre de règles définies devant lesquelles tous sont égaux. Cette approche si juste, semblerait-il, devient un véritable défi pour les chrétiens au moment où ces règles commencent à contredire les fondements de la morale chrétienne. La reconnaissance par la société sécularisée des avortements, de l'euthanasie et du mariage homosexuel fait des chrétiens des proscrits puisqu'ils ne peuvent accepter de tels phénomènes comme étant normaux.

La logique du sécularisme contemporain rappelle celle de la Rome païenne : croyez en n'importe quoi, mais vous êtes obligés de sacrifier aux nouvelles divinités, celles de - « la tolérance » et « du pluralisme ». Croire en Dieu et suivre ses commandements s'appelle de plus en plus souvent une affaire privée qu'il devient indécent, démodé et archaïque de proclamer. Appeler les choses par leur nom, par exemple, l'avortement - un meurtre des enfants, l'euthanasie - un meurtre et un suicide, est interprété comme un acte d'intolérance incompatible avec le pluralisme des opinions, c'est « une manifestation de mépris à l'égard des droits et des libertés des citoyens ».

Dans les pays de l'Union européenne, nous observons également de plus en plus souvent

une discrimination des citoyens qui expriment une position chrétienne active : arborer une croix pectorale peut être estimé par certains employeurs comme une infraction à la « culture de l'entreprise ». Certains proposent d'interdire la célébration publique de la fête de Noël afin de ne pas insulter les représentants d'autres religions. Une lutte similaire contre les symboles religieux dans les établissements d'enseignement primaire a été menée pendant plusieurs années devant la Cour européenne des droits de l'homme dans le cadre du procès « Lautsi contre l'Italie » : une seule personne se retranchant derrière l'atteinte à ses droits tentait d'imposer sa volonté à des millions de gens. « La neutralité religieuse de la société » si désirée par les partisans du sécularisme européen se transforme dans la réalité en suppression des valeurs.

Comment les chrétiens peuvent-ils résister à ces tendances ? En quoi consiste la force du christianisme ? Elle se définit par la foi des chrétiens, par leur capacité de vivre selon la loi de l'Évangile, de porter aux hommes la lumière de la Vérité Divine. Sans être le sel du monde (Mt 5. 13), les chrétiens ne sont plus capables de résister aux diverses idéologies qui imposent leurs propres règles.

La conférence qui a lieu aujourd'hui a pour but la réflexion sur 1700 ans d'histoire de l'Église de l'édit de Milan jusqu'à nos jours, époque riche en événements significatifs pour les chrétiens. Le plus important est de réfléchir à l'avenir du christianisme, à la place et au rôle des valeurs chrétiennes dans la vie de la société, de chaque famille et de chaque personne en particulier.

*Traduction du russe  
Dimitri Garmonov*



## La vertu, symptôme et manifestation extérieure de la foi chrétienne

Homélie du dimanche 27 janvier 2013  
par le père Alexandre Siniakov

*Frères, puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et si l'un a un grief contre l'autre, pardonnez-vous mutuellement ; comme le Seigneur vous a pardonné, faites de même, vous aussi. Et par-dessus tout, revêtez l'amour : c'est le lien parfait. Que règne en vos cœurs la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés tous en un seul corps. Vivez dans l'action de grâce. Que la Parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse : instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec pleine sagesse ; chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance, par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés par l'Esprit. Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père.*

Col 3. 12-16

Après avoir énuméré, dans le même chapitre trois de l'épître aux Colossiens, les vices incompatibles avec la nature renouvelée du chrétien, « dépouillé du vieil homme avec ses agissements » (Col 3. 9), saint Paul présente, dans le passage que nous venons d'entendre, la façon d'agir de l'homme nouveau, les relations qui caractérisent le peuple de la nouvelle alliance, ce que nous appelons couramment les vertus. À la fin de cet exposé, l'apôtre souligne le caractère théocentrique, christocentrique de la morale chrétienne : « Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père ».

Ce caractère théocentrique de l'éthique évangélique, systématiquement affirmé par saint Paul, est le cœur de la pensée du célèbre théologien russe, exilé à Paris, Vladimir Lossky dans son Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient. En se référant aux paroles de saint Séraphin de Sarov qui disait que « seules les bonnes œuvres faites au nom du Christ nous apportent les fruits du Saint-Esprit », Vladimir Lossky rappelle que « le bien autonome ne doit pas exister pour un chrétien : une œuvre est bonne en tant qu'elle

sert à l'union avec Dieu, en tant qu'elle nous approprie la grâce. Les vertus ne sont pas la fin, mais les moyens ou plutôt les symptômes, les manifestations extérieures de la vie chrétienne, la seule fin étant l'acquisition de la grâce » du Saint-Esprit.

Le christianisme est, sur ce plan-là, très surprenant. Même si nous, chrétiens, en avons quelquefois donné une image contraire, il n'est pas avant tout une morale. La morale est l'effet certes indispensable, mais secondaire de la foi chrétienne. Comme le dit Lossky, c'est un symptôme, une manifestation extérieure de la vie chrétienne qui est une attente du Règne de Dieu et une aspiration à la divinisation au moyen de la grâce de l'Esprit Saint. Cette grâce divine qui nous sauve et nous transfigure « n'est pas une récompense du mérite de la volonté humaine, comme l'aurait voulu le pélagianisme ; mais elle n'est pas, non plus, la cause des 'actes méritoires' de notre libre arbitre. Car il ne s'agit pas de mérites, mais d'une coopération, d'une synergie des deux volontés, divine et humaine, accord dans lequel la grâce s'épanouit de plus en plus, se trouve appropriée, acquise par la personne humaine. La grâce

est une présence de Dieu en nous qui exige de notre part des efforts constants. Cependant, ces efforts ne déterminent nullement la grâce, ni la grâce ne meut notre liberté comme une force qui lui serait étrangère ».

Tel est le paradoxe du salut auquel nous croyons qui est autant l'œuvre de la Trinité que celle de chacun de nous. La main tendue par Dieu, la grâce qu'il nous donne, nous invite à un mode de vie nouveau, à un changement, à une vraie conversion. C'est pourquoi Paul dit : « Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience ». Et Vladimir Lossky ajoute : « Dieu nous a donné dans l'Église toutes les conditions objectives, tous les moyens pour atteindre cette fin (le salut par la divinisation), mais il faut que nous produisions, de notre côté, les conditions subjectives nécessaires, car l'union se réalise dans la synergie, dans une coopération de l'homme avec Dieu. Ce côté subjectif de l'union avec Dieu - dont les manifestations sont si bien exposées dans le passage que nous avons entendu aujourd'hui de la lettre aux Colossiens - constitue la voie de l'union qui est la vie chrétienne ».

# L'ÉGLISE RUSSE À L'ÉTRANGER



**En Belgique,  
l'Église orthodoxe russe a 150 ans !**

En 2012, l'Église orthodoxe russe en Belgique a célébré son cent-cinquantième anniversaire. C'est en effet le 1<sup>er</sup> avril 1862 qu'était consacré le premier lieu de culte orthodoxe<sup>1</sup> dans ce petit pays d'Europe occidentale, situé aux confins des mondes latin et germanique : l'église Saint-Nicolas-le-Thaumaturge, créée à Bruxelles par l'ambassadeur impérial russe, le prince Nicolas Orloff<sup>2</sup>. En l'absence de prêtre à demeure, la consécration et les premières célébrations avaient été assurées par le père Joseph Vassiliev (bâtitteur de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevski à Paris), avant que le diacre « parisien » Nicolas Belorossoff ne soit ordonné premier prêtre orthodoxe pour la capitale belge. D'abord installée dans un local loué par son fondateur, l'église Saint-Nicolas déménagea en 1876 dans une maison bourgeoise de la rue des Chevaliers (à Ixelles), où elle se situe encore. Desservie par des prêtres envoyés de Russie, et relevant – comme toutes les églises à l'étranger – du métropolite de Saint-Pétersbourg, elle restera jusqu'à la révolution le seul lieu de culte orthodoxe russe en Belgique.

Dans les années 1920-1930,

l'émigration « blanche » consécutive à la révolution de 1917 amena huit à dix mille Russes en Belgique, et des paroisses orthodoxes s'ouvrirent dans les principales villes du pays (Bruxelles, Anvers, Charleroi, Gand, Liège et Louvain – cette dernière grâce au cardinal Mercier – véritable « oecuméniste » avant la lettre). Installées dans des maisons particulières, des entrepôts

ou des garages, et desservies par un clergé plein d'abnégation (on peut citer les pères Pierre Izvolsky, Georges Tarassov, Paul Golychev ou Valent Romensky), ces nouvelles communautés formeront un doyenné (Belgique et Pays-Bas) au sein de l'archevêché des églises russes d'Europe occidentale, dirigé à partir de 1921 par le métropolite Euloge (Guéorguievsky)<sup>3</sup>.



*L'intérieur de l'Église-cathédrale Saint-Nicolas-le-Thaumaturge*



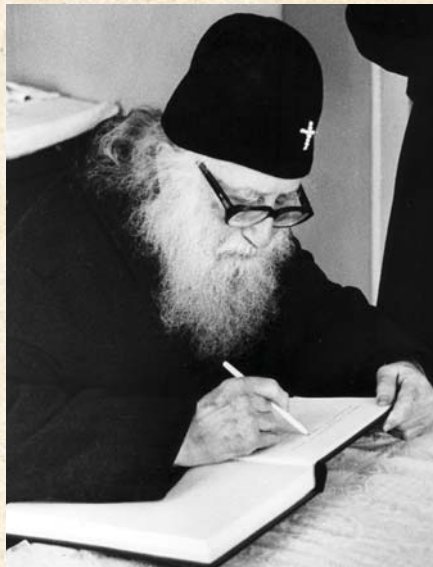
Dès 1929, un premier évêque orthodoxe s'installera à Bruxelles : Mgr Alexandre (Nemolovsky, † 1960), ancien archevêque aux États-Unis<sup>4</sup>. En 1936, le doyenné sera transformé en diocèse « de Bruxelles et de Belgique », lequel sera reconnu, l'année suivante, par les autorités publiques<sup>5</sup>. Dans le contexte des dissensions de l'émigration, deux paroisses de l'Église russe hors-frontières seront aussi fondées à Bruxelles (dont une belle église à coupole, construite dans le style russe du XVI<sup>e</sup> s. en mémoire du tsar Nicolas II et des victimes du bolchevisme<sup>6</sup>). Y serviront les pères Basile Vinogradov et Alexandre Chabachev, et, plus tard, Čedomir Ostojić (serbe) et Dimitri Khvostov<sup>7</sup>.

Durant la Seconde guerre mondiale et l'occupation de la Belgique par les Allemands, les orthodoxes du pays vécurent des heures sombres<sup>8</sup> : l'archevêque Alexandre fut arrêté par la Gestapo en 1940 et déporté en Allemagne ; d'autres prêtres furent expulsés et des paroisses fermèrent leur portes...

Après-guerre, la situation des orthodoxes russes en Belgique se modifia : revenu de captivité, Mgr Alexandre réintégra en 1946 (à l'exemple du métropolite Euloge) le patriarcat de Moscou<sup>9</sup>, mais ses paroisses refusèrent - à l'exception de la cathédrale de Saint-Nicolas - de quitter l'obédience de Constantinople. De son côté, l'Église russe hors-frontières installera en 1951 son propre évêque titulaire de Bruxelles (même s'il vécut surtout en région parisienne, avant de partir aux USA en 1962) : le futur saint Jean (Maximovitch)<sup>10</sup>.

Les années 1960 furent marquées par de nouvelles personnalités, comme l'archevêque Basile (Krivochéine, † 1985)<sup>11</sup>, ancien moine du Mont-Athos et théologien-patrologue renommé (également figure de l'œcuménisme et défenseur

des droits des croyants en URSS). Peu à peu, il devint nécessaire de témoigner de l'Orthodoxie dans les langues locales et, sous l'autorité des évêques russes, des communautés orthodoxes francophones ou néerlandophones furent créées dans les années 1960-70 par des prêtres belges dynamiques (les pères Joseph Lamine, Marc Nicaise ou Ignace Peckstadt)<sup>12</sup>. D'autres prêtres de Belgique accédèrent à de hautes fonctions, comme Mgr Georges (Tarassov, † 1981), Mgr Serge (Konovalov, † 2003) et Mgr Gabriel (De Vylder), qui dirigeront, à différentes époques, l'archevêché des églises russes d'Europe occidentale (obédience de Constantinople)<sup>13</sup>.



*L'archevêque Basile (Krivochéine, † 1985)*

L'une des spécificités du système belge des relations Église-État étant la reconnaissance officielle de certains cultes, auxquels sont accordés des droits spécifiques (traitement pour les desservants des communautés reconnues, espaces réservés dans les médias, les hôpitaux ou les prisons, et organisation de cours de religion dans les établissements d'enseignement public), l'Église orthodoxe fut reconnue en 1985<sup>14</sup> par l'État belge (après les cultes catholique, protestant, anglican, juif

et musulman). À partir des années 1990, l'Orthodoxie en Belgique, comme ailleurs en Europe et dans le monde, reçut une nouvelle impulsion grâce à la vague d'émigration « post-soviétique », qui amena plusieurs dizaines de milliers de nouveaux orthodoxes dans le pays.



*L'archevêque Simon (Ichounine)*

Aujourd'hui, l'archevêché du patriarcat de Moscou en Belgique réunit, sous la direction de l'archevêque Simon (Ichounine) de Bruxelles, une douzaine de communautés dans les principales villes du pays (paroisses, chapelles, et deux petits monastères). On y célèbre en slavon ou dans les langues locales (français et néerlandais). L'Église russe hors-frontières dispose de deux paroisses russophones, dépendent de l'archevêque Michel (Donskov) de Genève. Bien qu'elles relèvent de l'obédience de Constantinople, quatre paroisses en Belgique de l'archevêché-exarchat d'Europe occidentale perpétuent également largement (en slavon ou non) les traditions orthodoxes russes. Les évêques de ces juridictions russes ou d'origine russe se retrouvent avec leurs confrères au sein de la Conférence Épiscopale Orthodoxe du Bénélux, constituée en 2010 (sur

le modèle de l'A.E.O.F.). Comme d'autres Églises orthodoxes, l'Église russe a également créé, en 2003, sa Représentation auprès des institutions européennes et internationales à Bruxelles<sup>15</sup>.

Dans l'ensemble, malgré les difficultés politiques que connaît le système belge, l'atmosphère relativement paisible dans laquelle évoluent les orthodoxes russes (et autres) dans le pays permet à cette « minorité » (peut-être 1% de la population) d'œuvrer dans la discrétion et l'humilité, à côté de la religion majoritaire qui reste le catholicisme<sup>16</sup>. Au point que l'Observatoire des religions et de la laïcité rapporte que, pour le culte orthodoxe, « le seul événement de l'année 2012 quelque peu médiatisé a été la commémoration de la fondation, il y a 150 ans, de la première église orthodoxe russe en Belgique »<sup>17</sup>.

Par le père Serge Model

<sup>1</sup> Avant l'indépendance belge de 1830, une chapelle orthodoxe avait brièvement existé au sein du palais bruxellois de la princesse héritière des Pays-Bas, la grande-duchesse russe Anna Pavlovna.

<sup>2</sup> Cf. A. KHOUDOKORMOFF, R.P. S. MODEL et N. APRAXINE, *L'Église orthodoxe russe Saint-Nicolas à Bruxelles*, Bruxelles, 2012.

<sup>3</sup> Cf. *Le chemin de ma vie. Mémoires du métropolitain Euloge*, Paris, Presses Saint-Serge, 2005, p. 349-351 et 379-382.

<sup>4</sup> Cf. S. Model, « Une figure oubliée de l'émigration russe : le métropolitain Alexandre (Nemolovskij) », *Irénikon. Revue des Moines de Chevetogne*, 4 (2011), p. 529-549 et N. Ross, *Saint-Alexandre-Neovski. Centre spirituel de l'émigration russe, 1918-1939*, Paris, 2011, p. 274.

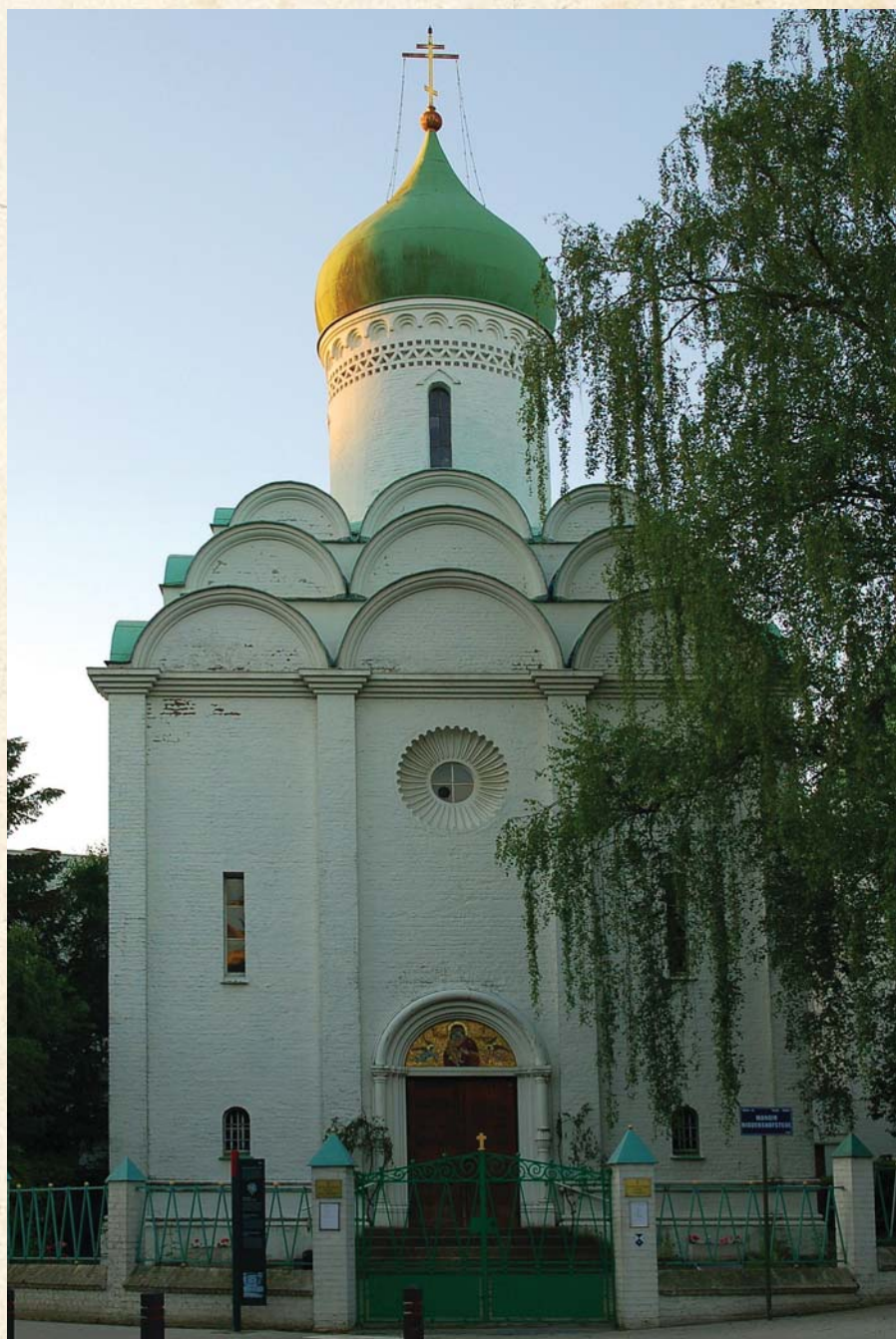
<sup>5</sup> Arrêté royal du 5 juin 1937 portant fondation de l'établissement d'utilité publique « Archevêché de l'Église orthodoxe russe en Belgique », *Moniteur Belge* du 14 juin 1937.

<sup>6</sup> Cf. A. KHITROV et O. SOLOMINA, *Храм-памятник в Брюсселе (документальная хроника)*, Moscou, 2005.

<sup>7</sup> Cf. le site-web [www.egliserussememorial.be](http://www.egliserussememorial.be). Aujourd'hui, l'église est desservie par le p. Léonide Griliches, bibliste renommé.

<sup>8</sup> Cf. W. COUDENYS, *Leven voor de Tsaar. Russische ballingen, samenzweerders en collaborateurs in België*, Louvain, 2004.

<sup>9</sup> Arrêté du Régent du 27 octobre 1947 approuvant le nouveau texte des statuts de l'établissement d'utilité publique «



L'église mémoriale Saint Job

Archevêché de l'Église orthodoxe russe en Belgique », *Moniteur Belge* du 5 novembre 1947.

<sup>10</sup> Cf. B. LE CARO, *Saint Jean de Changhaï*, Paris, 2011.

<sup>11</sup> Une littérature abondante existe sur la vie et l'œuvre de Mgr Basile (Krivocheïne). Nous mentionnerons spécialement les numéros des revues *Contacts* (n°215, juillet-septembre 2006) et *Messenger de l'Église orthodoxe russe* (n°15, mai-juin 2009) qui lui furent consacrés, ainsi que le site-web [www.basilekrivocheine.org](http://www.basilekrivocheine.org).

<sup>12</sup> Cf. S. MODEL, « L'Église orthodoxe en Belgique. Hier, aujourd'hui, demain », *Le Messenger orthodoxe*, 138 (2003), p. 74-76.

<sup>13</sup> Cf. le site-web [www.exarchat.org](http://www.exarchat.org)

<sup>14</sup> Loi du 17 avril 1985 portant reconnaissance

des administrations chargées de la gestion du temporel du culte orthodoxe, *Moniteur Belge* du 11 mai 1985 ; Arrêté royal du 15 mars 1988 portant organisation des conseils de fabrique d'église du culte orthodoxe, *Moniteur Belge* du 31 mars 1988 ; Arrêté royal du 31 août 1988 portant reconnaissance des paroisses du culte orthodoxe, *Moniteur Belge* du 31 août 1988.

<sup>15</sup> Cf. le site-web <http://orthodoxru.eu>

<sup>16</sup> Un catholicisme largement ouvert et œcuménique, grâce notamment au célèbre monastère bénédiction de Chevetogne.

<sup>17</sup> Observatoire des religions et de la laïcité (ORELA)/ULB, « Les religions et la laïcité en Belgique. Rapport 2012 », [http://www.ore-la.org/images/stories/2013\\_6/rapport\\_religions\\_2012\\_orela\\_ulb.pdf](http://www.ore-la.org/images/stories/2013_6/rapport_religions_2012_orela_ulb.pdf), p. 65.

## La paroisse de l'Église orthodoxe russe à la Martinique

*Ordonné prêtre pour la communauté orthodoxe de Martinique, le père Jean-Denis raconte ses activités depuis le mois du mai.*

Mes chers frères en Christ !  
Revenant du Séminaire orthodoxe russe en France après sept mois de mise à niveau, sept mois où j'ai pu assister et participer à la liturgie tous les jours, à la divine Liturgie, sept mois très enrichissants où j'ai été ordonné diacre, puis prêtre, sept mois où j'ai rencontré des jeunes gens d'une rare intelligence, érudits et polyglottes, j'ai retrouvé ma petite Martinique, mon pays et les fidèles de ma paroisse saint Archange Gabriel de la Martinique, qui m'attendaient avec impatience, je fus reçu avec une grande joie, et notre entrée au sein du patriarcat de Moscou fut accueilli comme une bénédiction. En effet notre paroisse est la première aux Antilles françaises, à être sous l'autorité de Monseigneur Nestor de Chersonèse, donc sous l'autorité du patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie, ce qui est quand même assez exceptionnel, et votre serviteur est le premier prêtre français d'origine antillaise, à rejoindre l'Église orthodoxe russe.

Mes activités ont repris très rapidement. Ordonné le 20 Mai, rentré le 29 du même mois j'ai dû

rapidement me mettre à l'ouvrage pour préparer les festivités de Pâques, la plus importante fête religieuse pour tout orthodoxe qui se respecte.

Petite modification de l'office par rapport à celui que célébrions auparavant, donc semaine de travail ardu pour mes sous-diacres.

Nous avons célébré la résurrection du Christ et durant la liturgie du dimanche une fidèle assidue des offices a reçu sa Chrismation, puis un mariage et cela fut le début d'une suite de conversions qui se reproduit chaque dimanche.

Les prêtres des autres communautés exerçant sur l'île : Église d'Antioche, Patriarcat de Constantinople, m'ont félicité pour mon évolution dans l'orthodoxie.

La liturgie de l'Ascension de notre seigneur Dieu et sauveur Jésus

Christ fut un grand moment dans notre paroisse et nous nous préparons pour la fête de la Pentecôte.

Les fidèles qui s'étaient éloignés du fait de mon absence prolongée reviennent tout doucement vers notre paroisse qui se remplit davantage de jours en jours.

J'ai eu une chance extraordinaire d'avoir pu me retrouver dans le



séminaire, après ma rencontre avec le métropolite Hilarion de Volokolamsk, bien qu'au début cela ressemblait à un rêve qui me semblait irréalisable, en effet nourri, logé etc. Je me permets de remercier les bienfaiteurs du séminaire, car sans eux je ne pense pas que cela fussent possible, mes prières vont vers eux, et mes frères que j'ai côtoyés durant ces sept mois.

Je tiens tout particulièrement à rendre hommage à notre recteur, le hiéromoine Alexandre Siniakov, pour sa rigueur qui sied aux grands et son intelligence exceptionnelle.

Et à notre évêque Nestor pour sa gentillesse, sa générosité, sa douceur. Cela a été pour moi une grande grâce et un honneur, qu'il puisse me faire partager un peu de sa grâce divine.

La paroisse saint Gabriel Archange est votre maison à la Martinique, vous serez toujours tous les bienvenus et je prie pour vous, mes pères et frères, tous les dimanches.

Que la bénédiction de notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus Christ soit toujours avec vous.

*Votre serviteur en Christ,  
Jean Denis*





## **Roman Répine**

diplômé de l'université orthodoxe Saint-Tikhon à Moscou ;

En 2012, admis au Séminaire orthodoxe russe en France en année propédeutique ;

Inscrit pour l'année 2013-2014 en licence 1 à l'INALCO

Depuis de décembre 2012, pour la première fois depuis la création du Séminaire orthodoxe russe en France, les étudiants de l'année propédeutique suivent le cursus « Interculturalité, Laïcité et Religions » à l'Institut Catholique de Paris dont le but est de leur faire connaître l'état actuel de la législation française concernant les religions représentées en France. Les cours ont lieu tous les vendredis et les samedis à l'Institut Catholique. Outre les séminaristes orthodoxes, des représentants de la communauté musulmane de Paris participent à ce projet, ce qui contribue au développement des relations interculturelles et interreligieuses.

Tout au long de l'année académique, les étudiants assistent aux cours qui sont divisés en quatre disciplines : la République Française ; droit et liberté religieuse ; religion, philosophie et dialogue interculturel ; communication et médiation. Les cours sont assurés par des professeurs de l'Institut Catholique, spécialistes en ce domaine. À la fin de chaque cours, les étudiants passent les examens oraux et écrits. À la fin de tout le parcours, chaque étudiant est censé présenter, avec aide d'un des professeurs, un

travail écrit de 30 - 40 pages sur un thème particulier.

Chaque vendredi soir et presque toute la journée du samedi, les étudiants de l'année propédeutique approfondissent leurs connaissances, élargissent leur horizon, et, bien sûr, perfectionnent leur français qu'ils apprennent, en grande partie, au séminaire. L'intérêt de ce cursus réside dans la possibilité de découvrir davantage la diversité culturelle et religieuse dont la société française contemporaine est fortement marquée. Entre les tout premiers cours et aujourd'hui, des relations amicales chaleureuses se sont établies entre les séminaristes orthodoxes, les professeurs ainsi que les étudiants de religion musulmane. Après chaque cours, nous pouvons avoir des échanges, ce qui est le plus précieux, avec des représentants non seulement d'une autre religion, mais aussi d'une culture absolument différente de la nôtre. Car la plupart de ces étudiants ont une culture arabe. À leur tour, avec un intérêt sincère, ils nous posent des questions qui touchent à l'Église orthodoxe et au christianisme en général. Ainsi, lors des cours consacrés à l'Orthodoxie, chaque séminariste est intervenu avec un exposé elucidant

un des domaines de la vie de l'Église orthodoxe (dogmatique, liturgique, historique). Nos camarades écoutaient, avec beaucoup d'attention et un vif intérêt, ceux qui présentaient leurs exposés, suscitant un grand nombre de questions.

Actuellement, nous avons devant nous six examens à passer ainsi qu'un travail écrit à rédiger et soutenir au mois de septembre. La soutenance nous permettra d'obtenir un diplôme universitaire reconnu par l'État français. Or, ce n'est qu'une première étape dans la vie d'un séminariste parce que la plupart d'entre eux, après avoir terminé ce cursus, commenceront leurs études en licence ou en master dans un des établissements d'enseignement supérieur parisiens.

*Roman Répine et Alexey Morozov,  
année propédeutique*

## Alexey Morozov

De 2007 à 2011, élève au séminaire orthodoxe de Samara ;

En 2011 admis au séminaire russe en France en année propédeutique ;

Inscrit pour l'année 2013-2014 en licence à l'université Sorbonne-Paris IV (Lettres classiques) ;



Начиная с декабря 2012 года, впервые за годы существования Русской Православной семинарии во Франции, семинаристы подготовительного курса обучаются в Католическом институте Парижа по годовой программе «Религия, светскость и межкультурное сотрудничество». Целью данной программы является ознакомление учащихся с современным положением законодательства в отношении религий, представленных во Франции. Лекции проходят по пятницам и субботам в здании Католического института, помимо семинаристов в данной программе также принимают участие представители мусульманской общины Парижа, что позволяет расширить межкультурные и межрелигиозные отношения.

В течение учебного года студенты прослушивают лекции, которые разделены на четыре категории: Французская Республика; право и свобода религий; религия, философия и межкультурный диалог; коммуникация и посредничество. Лекции читают преподаватели Католического института, являющиеся специалистами в своей области. По окончании каждого курса лекций учащиеся

сдают экзамены, как устные, так и письменные, а по окончании всего курса они должны будут представить письменную работу в размере тридцати-сорока страниц на выбранную тему, касающуюся данного курса. В написании работы студентам помогает один из выбранных преподавателей.

Все студенты подготовительного курса каждый вечер пятницы и почти всю субботу проводят в институте, углубляя свои знания, расширяя свой кругозор и, конечно же, совершенствуя свой французский язык, который они углубленно изучают в семинарии. Ценность данных лекций заключается в том, что каждый имеет возможность открыть для себя во всей полноте то культурное и религиозное разнообразие, которым отличается современное французское общество. Начиная с первых занятий и до сего дня, у наших семинаристов установились теплые дружеские отношения, как с преподавателями, так и со студентами мусульманами. По окончании каждой лекции у нас есть уникальная возможность пообщаться с людьми не только другой религии, но и совершенно другой культуры, так как пода-

вляющее большинство студентов мусульман являются представителями арабской культуры. В свою очередь они с неподдельным интересом задают нам вопросы, касающиеся православия и христианства в целом. Так, например, на лекции, которая была посвящена православию, каждый семинарист выступил с докладом, освещающим одну из сторон жизни Православной Церкви (догматической, литургической, исторической). Наши товарищи внимательно и с большим интересом слушали докладчиков, а по окончании задавали огромное количество вопросов.

На данном этапе нам предстоит пройти еще шесть экзаменов, а также написать и защитить в сентябре письменную работу, по сдаче которой мы получим университетский диплом, признаваемый правительством Франции. Но это только первый этап в жизни студентов подготовительного курса, так как большинство из них после защиты работы начнут свое обучение на бакалавриате или в магистратуре одного из высших учебных заведений Парижа.

*Роман Репин и Алексей Морозов,  
подготовительный курс*



**Marian Plamadeala**, année propédeutique,

inscrit pour l'année 2013 – 2014 en Master 1 à l'EPHE

## Ma rencontre avec le séminaire Saint-Sulpice

Dans le cadre des échanges entre les séminaires orthodoxe russe d'Épinay-sous-Sénart et catholique d'Issy-les-Moulineaux, j'ai été heureux de participer à cet important programme pour « briser la glace » entre les deux Églises sœurs. En parallèle des propositions de la Commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, les supérieurs des deux séminaires, les Pères Alexandre Siniakov et Didier Berthet ont mis en pratique les mots de Jésus : « que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17. 21).

Quelques jours avant la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, un beau jour de janvier, nous sommes arrivés avec mon confrère Georges, devant un grand monument historique qui est en fait, le séminaire Saint-Sulpice. Étant encore impressionnés par l'architecture de lieu, nous avons été accueillis par l'un des séminaristes

qui nous a fait visiter le bâtiment. Après notre installation dans nos chambres, le recteur nous a reçus pour faire connaissance et nous initier à la vie de la communauté. Personnellement, je n'ai pas eu trop de difficultés à m'adapter au rythme de la journée qui ne m'a pas paru éloignée de celui d'Épinay-sous-Sénart.

Pour la première fois, j'ai vécu dans l'intimité de personnes catholiques. Ce fut pour moi une expérience enrichissante de découvrir leur façon de prier, l'enseignement qui leur est dispensé ainsi que la spécificité de leur préparation au sacerdoce. Ce qui m'a également impressionné, c'est l'église qui est une aile du bâtiment, dont les murs m'ont semblé « imbibés » des prières de ceux qui ont franchi son seuil.

Lors de notre départ, nous avons remercié les séminaristes pour leur aide à notre intégration pendant cette semaine, et nous avons reçu la bénédiction du Père Didier, nous souhaitant toutes les grâces pour que nous devenions, en vérité, de fidèles

serviteurs de Dieu.

Malgré ces jours agréables et fraternels que j'ai vécus avec mes confrères catholiques, et le sentiment que nous poursuivons le même but « pour la gloire de Dieu et le Salut du monde », je ne peux passer sous silence ce qui nous sépare : de communier à la même coupe. Cependant j'espère que les initiatives de nos supérieurs se poursuivront et que leur exemple sera suivi par d'autres, et mon désir est d'avoir la joie de pouvoir partager avec tous les chrétiens, le Corps du Christ.

*Marian Plamadeala,  
année propédeutique*



## Моя встреча с семинарией святого Сульпиция

В этом году я был счастлив принять участие в программе обмена студентами между Русской православной парижской семинарией и Католической семинарией в Исси-ле-Мулино. Эта практика была введена, чтобы разбить лед между двумя Церквами-сестрами. Наряду с предложениями Смешанной комиссии по богословскому диалогу между Римско-Католической и Православными Церквами, ректоры двух семинарий иеромонах Александр (Синяков) и священник Дидье Берте привели в жизнь слова Христа : «да будут все едино : как Ты, Отче, во Мне, и Я в Тебе, так и они да будут в Нас едино, – да уверует мир, что Ты послал Меня» (Ин. 17. 21).

За несколько дней до Недели молитвы за единство христиан, в приятный январский день, мы остановились с моим коллегой по семинарии Георгием перед великим историческим памятником – семинарией святого Сульпиция. Мы вошли,

впечатленные архитектурой, и были встречены одним из семинаристов, который показал нам здание семинарии. Потом мы расположились в выделенных нам комнатах и познакомились с ректором, который рассказал нам о жизни общины. У меня не возникло больших трудностей в адаптации к ритму жизни католических семинаристов, который не сильно отличается от распорядка дня православной семинарии в Эпинэ.

Впервые, я провел столько времени с католиками – для меня это был, по-настоящему, богатый опыт: я открыл для себя особенности их богослужения, образования, а также их приготовления к священству. Особенно меня поразило храм, расположенный в одной из частей семинарского здания, стены которого казались просто «пропитанными» молитвами тех, кто переступал ее порог.

Во время нашего отъезда через неделю мы

поблагодарили семинаристов за помощь в интегрировании у них в семинарии и получили напутствие отца Дидье, который пожелал нам милости Божией в стремлении стать верными священнослужителями.

Хотя мы приятно и побратски провели время с нашими католическими братьями с общим чувством желания общей цели : «ради славы Божией и спасения мира», – я не могу пройти мимо темы, которая нас разделяет – причастие у одной чаши. Однако же, я очень надеюсь, что эта задумка наших ректоров будет поддерживаться и что их примеру проследуют другие. Мое желание состоит лишь в том, чтобы однажды испытать счастье от возможности причащаться со всеми христианами одного Тела Христова.

*Мариан Плэмэдялэ,  
подготовительный курс*



**Dimitri Garmonov**

**Établissement :** Université Sorbonne-Paris IV, Licence 1 (Lettres classiques).

## La Parole et ses serviteurs

Depuis mon enfance, je rêvais d'être écrivain – écrire des romans, mais je n'ai jamais eu l'occasion de réaliser ce rêve. Il faut dire que jouer avec les mots et jongler avec les sons m'attire jusqu'à maintenant : il est toujours fort plaisant de relire des auteurs ingénieux et les classiques de la poésie russe. Je suis séminariste. Issu d'une famille non-croyante, j'ai découvert Dieu et l'Église dans mon adolescence. À l'époque, je n'avais que 15 ans. Suit une longue période d'apprentissage de quelque chose de global, sérieux, simple et infiniment insondable.

Dieu ... ce mot m'a toujours attiré par sa profondeur et son mystère. Au séminaire j'ai appris et j'ai compris pas mal de choses, mais, il y a un an, j'ai fait une grande découverte. Suite à la lecture d'un essai de Tatiana Tolstoï « Carré » (que je conseille à l'attention de tous !), j'ai eu le désir de le traduire en français. Peut-être était-il déjà traduit ? J'ai fait les recherches nécessaires : non, il n'avait pas été traduit. J'ai entrepris de le faire. Un problème a surgi tout de suite : la traduction d'un texte littéraire dans une langue étrangère

n'est pas une tâche facile. Certains disent que, pour traduire les œuvres littéraires, il faut être parfaitement imprégné de la langue en question : l'entendre depuis l'enfance, lire, parler et écrire – quelle absurdité ! Mais ce n'est pas de cela que je veux parler...

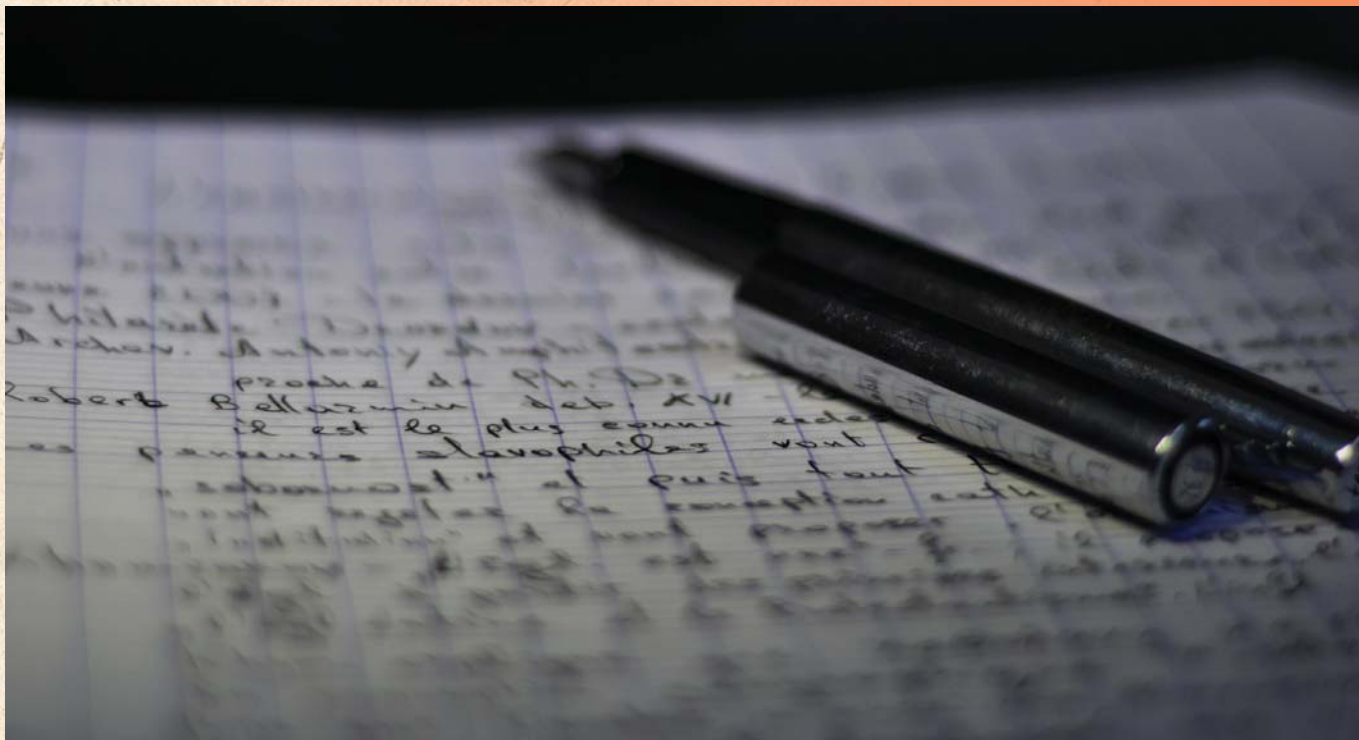
Pour une pratique de la traduction plus déployée, j'ai commencé à traduire des petits articles et les textes des infos pour notre blog diocésain. Cette occupation m'a complètement absorbé. C'est qu'il n'est pas facile, mais en même temps intéressant de passer des heures dans une bibliothèque, entouré de gros dictionnaires, dans la recherche de différentes possibilités de transmission d'une langue à l'autre de différents styles, phrases et tournures, jeux de mots, calembours et ironie. Tout cela ne dépend pas de la maîtrise d'une langue en tant que maternelle. Car la parole possède une puissance extraordinaire, elle a de multiples facettes, elle n'a pas de limites. La parole humaine est un talent donné par Dieu, offert uniquement à l'être humain. Aucun être vivant ne possède cette capacité

de langage et de communication qui est le propre de l'homme. L'homme dans son développement devient une personne épanouie justement grâce à cette capacité extraordinaire de communication et de lecture, qui lui transmet l'expérience pluriséculaire de l'humanité. Le langage humain est génial – sa parole est divine.

C'est là que j'ai compris : Dieu est Verbe, Dieu – c'est le Verbe, le Logos, il se manifeste en tant que Parole. Notre parole en toute sa richesse et puissance vient de Dieu. Elle est divine, indépendante et insondable. La Parole fait partie de la conscience humaine, mais Dieu est Verbe, Parole. « Dieu dit et cela fut ainsi... Dieu vit que cela était bon » (Gn 1). Par le Verbe tout fut créé, et nous, les humains, nous pouvons participer à cette grande création, car c'est moyennant la parole que tout est écrit, lu et prononcé.

L'écriture et la littérature exercent une influence considérable sur l'humanité. À la différence du langage parlé, le texte littéraire se construit, se compose, il est conservé par écrit. Je ne veux pas entrer dans les particularités des sciences littéraires





## О Слове и его служителях

Мне мечталось с самого детства стать писателем – сочинять романы, да повода не выдавалось. Нужно сказать, что игра словами и музицирование звуками меня увлекает до сих пор: всегда приятно почитать умелых авторов и классиков русской поэзии. Я – семинарист и, будучи в семье неверующей, открыл для себя Бога и Церковь в подростковом возрасте, в 15 лет. Последовал долгий период познания чего-то глобального, серьезного, простого и, по сути, бесконечно непознаваемого.

Бог... это слово привлекало меня всегда своей непостижимостью и глубиной. В семинарии пришлось многое узнать и изучить, но большое открытие случилось со мной год назад. После прочтения небольшого эссе Татьяны Толстой «Квадрат» (всем советую!) захотелось перевести его на французский. А может уже переведено? – проверил, нет, не переведено. Начал. Да вот проблема: перевести художественный текст на неродной язык оказалось сложной задачей. Многие говорят, что, чтобы переводить произведения ху-

дожественной литературы, нужно быть носителем языка, с детства слышать и читать, разговаривать и писать на этом языке: какой вздор! Но речь не об этом...

Для большей переводческой практики я начал переводить небольшие статьи и новостные тексты для нашего епархиального блога, и это дело меня полностью затянуло. Насколько это непросто, но вместе с тем интересно – просиживать часами в библиотеке, обложившись огромными словарями, в поиске возможностей передать с одного языка на другой различные стили, фразы и обороты, игру слов, каламбуры и иронии. И это не зависит от языка, на котором говорит человек. Ибо слово имеет огромную мощь, оно многогранно и безгранично. Речь человеческая – талант божественный, она дана только человеку: ведь ни одно живое существо не может говорить и общаться так же, как это делает человек. И человек в своем развитии становится личностью именно благодаря этой необыкновенной способности общения и чтения, передающего многовековой опыт

человечества. Человеческий язык гениален, слово же – божественно...

И меня осенило: Бог есть Слово, Бог – это Слово, Бог является Словом. Наше слово со всем его богатством и мощью происходит от Бога, оно божественно, самостоятельно и непостижимо, слово это часть человеческого сознания, но Бог есть Слово. «И сказал Бог: И стало так... И увидел Бог, что это хорошо» (Быт 1). Словом Бог создал все; мы же, люди, можем участвовать в этом великом творчестве, ведь словом создается все, что пишется, читается и произносится.

Невыразимое влияние на человечество оказывает письмо и литература. В отличие от разговорной речи, художественный текст разрабатывается, сочиняется, создается и сохраняется на бумаге. Я не хочу вдаваться в литературоведческие подробности и философские проблемы понимания литературности текста, только лишь одно: литературность создается автором, и в этом процессе он уподобляется Великому

et les problèmes philosophiques de la littéralité du texte, mais j'aimerais souligner une chose : la littéralité du texte littéraire est créée par l'auteur, et ce dernier imite le Grand Créateur de tout ce qui existe. Nous faisons la lecture : nous exaltons et pleurons, aimons et haïssons, nous nous transportons dans d'autres mondes, nous rencontrons d'autres personnages, suivons leur destin, compatissons et trouvons une morale qui s'installe dans les profondeurs de notre conscience en tant que grand bagage de l'expérience continue de l'homme dans un monde créé par Dieu avec ses joies et ses peines. L'écrivain à son tour, dans son action créatrice, touche quelque chose du divin, inhale les inspirations des anges et bénit tout ce qui existe avec l'entrelacement miraculeux des Idées divines, passées à travers la conscience créatrice de l'homme. Peut-être l'auteur est-il ainsi un interprète de la parole divine dans un langage humain ?

Traducteur, il est aussi lecteur, mais il lit autrement. Si, dans une lecture banale, bien souvent nous parcourons rapidement le texte des yeux et nous n'en percevons que le sens, un traducteur s'attarde sur chaque phrase, en savourant les liaisons magiques entre les mots, il observe chaque mot, contemplant les liens de la racine avec les suffixes et préfixes. Il goûte chaque son, se délectant de la mélodie du langage humain. Ce qui est le plus compliqué, mais bien possible, c'est traduire la poésie. On peut tout pardonner à la poésie, car elle est le sommet de la création littéraire.

Ces jours-ci, j'ai eu l'occasion d'assister à une conférence remarquable d'André Markovicz, un des traducteurs les plus connus des classiques russes en français. C'est un de meilleurs spécialistes de la littérature, ou je dirais même spécialiste des mots et de la sonorité du langage humain, que j'aie jamais rencontré. Il a traduit en français

l'œuvre complète de Dostoïevski - 29 volumes. Impressionnant, n'est-ce pas ? Plusieurs œuvres de classiques russes (Pouchkine, Gogol etc.) sont de nouveau passées par la plume de ce grand maître. Il nous a expliqué toute la finesse de la poésie russe en prenant quelques exemples chez Pouchkine. Je vous avoue que c'était impressionnant. Il racontait son expérience de traducteur et s'exprimait à propos de la richesse de la langue russe - si quelqu'un pouvait en douter. Bref, il était génial.

Une seule chose m'a profondément étonné: après la conférence je suis allé voir M. Markovicz, je me suis présenté et ai brièvement exposé mes pensées concernant Dieu-Verbe, l'immensité du langage et le potentiel créateur humain. En me regardant d'un regard d'enfant plein d'inspiration, il m'a répliqué très brièvement : « Je ne suis pas croyant. Absolument pas ». C'est son droit.

Depuis l'école, je me suis habitué à voir dans les professeurs et plus généralement dans tous les amateurs de littérature des gens très spirituels, brûlants de foi dans leur recherche spirituelle personnelle. En lisant Dostoïevski ou en étudiant les recherches spirituelles quelquefois erronées de Léon Tolstoï, certains s'approchent de Dieu à travers leurs œuvres, à travers la parole.

La création « verbale », j'en suis persuadé, contient en soi une part spirituelle. Comment et pourquoi ? Ne me demandez pas. « Parce que ! » - aurait dit Tatiana Tolstoï. Est-ce une âme mise par l'auteur dans le texte ? Est-ce une inspiration, donnée par une muse - l'Inconnue ? Ou est-ce simplement le travail du cerveau humain ? Ecrivain et traducteur servent la parole, donc ils servent Dieu. Même, - cela peut arriver et arrive quelquefois, d'une manière inconsciente. Homère et Hésiode, Platon et Cicéron, Dante et Virgile, Pouchkine et Léon Tolstoï, Kafka et Tatiana Tolstoï - les écrivains

de toutes les époques composaient et créaient : qu'ils soient bénis ! On ne se pose pas la question de savoir si le livre va disparaître et l'humanité adopter un autre moyen de lecture : l'écriture et la création littéraire resteront à jamais. Car elles sont fondées sur l'œuvre sublime de l'écrivain et son travail sur les mots. Parole, Création d'après l'Image, Humanité convergent, dans un nique processus, pour créer et transmettre, réfléchir et exalter. La Parole vivra tant que ce monde existe et tant qu'existera le Verbe.



Творцу, сотворившему все. Читая, мы радуемся и рыдаем, любим и ненавидим, переносимся в другие миры, встречаемся с различными людьми, наблюдаем разные судьбы, сочувствуем и выносим мораль, которая ложится на дно нашего сознания великим багажом человеческого непрестанного опыта в Богом созданном мире со всеми его радостями и невзгодами. Писатель же, когда творит, дотрагивается до божественного, дышит вдохновением ангелов и благословляет чудесными сплетениями божественных Идей, прошедших через человеческое творческое сознание. А может, автор,

таким образом, это некий переводчик – с божественного слова на человеческое?

Переводчик – тоже читатель, но читает он по другому. Если в обыденном чтении мы пробегаем часто глазами по тексту и только и улавливаем смысл, переводчик читает каждую фразу, смакуя волшебные связи между словами, читает каждое слово, наблюдая за связями корня с суффиксами и приставками, читает каждый звук, наслаждаясь музыкой человеческого языка. И самое сложное, но вполне возможное, это переводить стихи. Поэзии прощается все... ибо поэзия – высшая степень литературного творчества.

На днях в Париже я побывал на замечательной лекции одного из самых известных во Франции переводчиков русских классиков на французский язык Андрея Марковица. Это лучший литературовед, или я бы даже сказал – слово- и звуко-вед, которого я когда-либо встречал. Он перевел полное собрание сочинений Достоевского – 29 томов. Впечатляет, не правда ли? Многие произведения русских классиков (Пушкина, Гоголя и др.) снова прошли через перо этого мастера переводов. Он объяснял нам тонкости русской поэзии на примере нескольких стихотворений Пушкина – и это, признаюсь, было впечатляюще. Рассказывал про свой переводческий опыт и рассуждал о богатстве русского языка – а разве в этом кто-нибудь сомневается? Короче говоря, он был гениален.

Единственное, что меня поразило: я подошел к господину Марковицу после лекции, представился, вкратце изложил свои мысли посчет Бога-Слова и безгранности языка и человеческого словесного творчества, на что он, смотря на меня своими духовно-детскими глазами, скромно отрезал: «Я абсолютно неверующий человек». И это его право.

С самой школы я привык видеть в преподавателях литературы и просто любителях хорошего чтения очень духовных людей, горящих верой во всегда своеобразном, личном духовном поиске. Читая того же самого Достоевского или изучая несправедливые духовности Льва Толстого, многие приближаются к Богу через их произведения, через слово. «Словесное» творчество, в этом я убежден, содержит свою духовную частицу. Как и почему? – не спрашивайте. Потому! – сказала бы Татьяна Толстая. Душа ли, вложенная автором в текст? Вдохновение ли, данное музой-незнакомкой? Или же просто работа человеческого мозга? Писатель и переводчик служат слову, а значит и Богу, даже – такое может случиться и случилось – не осознавая этого. Гомер и Гесиод, Платон и Цицерон, Данте и Вергилий, Пушкин и Лев Толстой, Кафка и Татьяна Толстая, все писатели всех эпох сочиняли и творили, здоровья им! И вопрос не в том, исчезнет ли книга и перейдет ли человечество на другой способ чтения: письмо и литературство останутся навеки. Ибо они живут на возвышенном писательском творчестве и работе. Работе над словом. Слово, Творчество по подобию, Человечество сливаются в единый процесс, дабы создать и доставить, поразмыслить и возвысить. Слово будет жить пока существует мир и есть Слово.

Молчат гробницы, мумии и кости, –  
Лишь слову жизнь дана:  
Из древней тьмы, на мировом погосте,  
Звучат лишь Письмена.

И нет у нас иного достоянья!  
Умейте же беречь  
Хоть в меру сил, в дни злобы и страданья,  
Наш дар бессмертный – речь.

Иван Бунин, «Слово», 1915, Москва.





**Victor Smirnov**

**Établissement :** École pratique des Hautes Études, Master 2

**Intitulé des recherches :** « La conscience eschatologique du peuple russe aux xv<sup>e</sup> – xvi<sup>e</sup> siècles dans le *Paterikon de Volokolamsk* »

**Tuteur :** M. le Professeur Pierre Gonneau, directeur d'études

**Soutenance :** le 11 juin 2013

**Note :** 18/20 (Très bien)

En arrivant en France, il y a presque trois ans, je n'imaginai même pas que j'allais écrire mon mémoire de master dans le domaine de l'histoire de la Russie. Il est vrai que ma formation à l'Académie théologique de Moscou était tournée vers l'histoire de l'Église russe, mais plutôt vers la période contemporaine. Il peut paraître bizarre de venir en France pour étudier l'histoire russe, mais les conférences « Histoire et conscience historique des pays russes » dispensées par M. le Professeur Pierre Gonneau à l'École pratique des Hautes Études, ont fait naître en moi un profond désir d'aller plus loin dans l'acquisition des connaissances dans le domaine de la conscience religieuse de la Russie. Ainsi, à la suite d'une suggestion de M. le Professeur Pierre Gonneau, je me suis intéressé au *Paterikon de Volokolamsk*. Cette œuvre, écrite par Dosithée Toporkov, moine du monastère Saint-Joseph-de-Volokolamsk dans les années quarante du xvi<sup>e</sup> siècle, présente un double intérêt : d'une part, elle appartient au genre du paterikon tel qu'il s'est formé en Russie vers le xiv<sup>e</sup> siècle et, d'autre part, cette œuvre a trait à la littérature traduite connue à l'époque en Russie.

Étant donné que l'un des objectifs du Séminaire est aussi de faire découvrir aux Français la culture russe, j'ai entrepris un travail intitulé « La conscience

eschatologique du peuple russe aux xv<sup>e</sup> – xvi<sup>e</sup> siècles dans le *Paterikon de Volokolamsk* » dans l'espérance que cette humble contribution apportera une meilleure connaissance de la culture russe en langue française.

L'objectif de cette étude était d'étudier le *Paterikon de Volokolamsk* en tant qu'œuvre représentative des xv<sup>e</sup> – xvi<sup>e</sup> siècles et de voir comment il reflète les idées d'une époque fortement marquée par les attentes eschatologiques ainsi que de montrer également des changements qui se sont produits dans la conscience eschatologique par rapport aux œuvres des époques antérieures.

Le *Paterikon de Volokolamsk* fait pleinement partie du genre du paterikon tel qu'il s'est formé vers le xv<sup>e</sup> siècle en Rus' au moment où on a attribué cette appellation à la plupart de recueils contenant les courtes vies de saints et leurs dits. Rédigé au monastère de Volokolamsk qui à cette époque jouait un rôle de premier plan dans la vie de l'Église russe, l'œuvre de Dosithée Toporkov à laquelle il a lui-même donné le nom de paterikon, a été renommée au xix<sup>e</sup> siècle par A.V. GORSKIJ *Paterikon de Volokolamsk*, ce qui ne reflète pas entièrement son contenu. En effet, le *Paterikon* concerne non pas un, mais plusieurs monastères russes. Ils ont en commun de se rattacher à la tradition de Paphnuce de Borovsk (1394 – 1477) et de Joseph de Volokolamsk (1440 – 1515)

rendant ainsi le *Paterikon*, au sens large, plutôt « joséphiens » que « volokolamskien ». Ainsi, le *Paterikon de Volokolamsk* reflète la conscience non seulement d'une communauté monastique, mais de la majeure partie du milieu monastique russe de cette époque ainsi que de la majeure partie du peuple russe en raison de l'implication des moines des monastères dans la vie politique et quotidienne, ce qui se manifeste par l'attention qu'accorde le rédacteur du *Paterikon* aux laïcs.

Sauf certains récits du *Paterikon* qui ont eu une large circulation, le *Paterikon* lui-même n'a pas connu une large histoire littéraire. Ainsi, nous ne voulons pas mettre le *Paterikon de Volokolamsk* au rang des œuvres qui ont marqué et influé la littérature et la conscience du peuple russe, comme, par exemple, le *Paterikon des Grottes de Kiev*, mais plutôt présenter le *Paterikon de Volokolamsk* en tant qu'œuvre qui a été marquée par des circonstances de l'époque, ce qui nous a permis de voir l'évolution des idées par rapport aux époques antérieures.

La comparaison du *Paterikon de Volokolamsk* avec le *Paterikon des Grottes de Kiev*, premier original russe, a permis de montrer que le *Paterikon de Volokolamsk* avait hérité du *Paterikon des Grottes de Kiev* la tradition annalistique : mettre le récit miraculeux dans un contexte historique en brossant ainsi un

ипорѣдающе по вѣдани е нещадно . и па  
кы вѣрѣи шесѣ , ꙗко пѣвѣна сова  
блѣдо пинѣ . не вѣзбола шесѣ лоупи да  
хоуѣа . ѿгоре прѣстѣпнира сего , и лю  
бо блѣстнаго вѣка помрачѣмаго жи  
ннѣа . сѣршнѣи оу жасно по сѣстѣи  
за грѣхы наша стѣлона шесѣ шѣ скорѣи  
лицѣ на страноу наша . вѣ градѣхѣ  
и шѣ крѣпѣ градѣ оу аселѣи по мѣстѣи  
мнози вѣ оу ачѣи сѣа ми по сѣвѣ гла  
ше ꙗко ми сѣла тѣи и па кы шесѣ

и сѣ вѣ рѣи махѣ . лю и не вѣ рѣи оу  
ни шѣте . ѿ оумѣшѣи и кни . и па кы шесѣ .  
Глаше же вѣ жѣ ны шѣ ѿ падѣи оу тѣи . ꙗко  
а по нѣ же сѣ ли кы и морѣ . и вѣ ка и ны  
ни оу ире . и по ма тѣ а по вѣ ло оу зѣ ра тѣи сѣа .  
Глаше же . ꙗко мнози видѣтѣ тамѣ . лю вѣ  
пранѣ , и ни и же вѣ моу цѣтѣ . и шѣи оу чѣска го  
чиноу . и шѣ оу цѣи а и и рѣтѣ . и едѣи цѣтѣ по  
а тѣда . и рѣ соудѣи ша по жи тѣи оу . и шѣ  
рѣтѣ сѣ ли сѣи па ; видѣтѣ и шѣи пѣ рѣи ко мѣ  
кнѣ шѣтѣ и шѣи вѣ да ни оу оу и цѣтѣ . оу ачѣи

Когда почти три года назад я приехал для обучения во Францию, я даже и не представлял, что буду писать магистерскую диссертацию в области русской истории. Несмотря на то, что я обучался на историческом факультете в Московской духовной академии и обучение на факультете истории в Практической школе высших исследований можно рассматривать как продолжение, все же это может показаться странным: изучать русскую историю во Франции. Однако, лекции профессора Пьера Гонно, посвященные истории и историческому сознанию русского народа, вызвали во мне желание углубить мои знания в области религиозного сознания русского народа. Таким образом, по его совету, я заинтересовался Волоколамским патериком. Этот памятник, написанный монахом Волоколамского монастыря Досифеем Топорковым в сороковых годах XVI века, представляет двойной интерес: с одной стороны, жанр этого произведения – патерик, с другой стороны, его связь с переводной литературой, известной на Руси. Темой исследования стало «Эсхатологическое сознание русского народа в XV – XVI веках в Волоколамском патерике».

Учитывая то, что одна из целей Русской духовной семинарии во Франции – познакомить французских с русской культурой, я при-

нялся за эту работу в надежде, что мой скромный вклад позволит им лучше узнать русскую историю и культуру.

Цель исследования заключалась в том, чтобы изучить Волоколамский патерик как памятник XV – XVI веков, в котором отразились идеи эпохи отмеченной эсхатологическими ожиданиями, а также выявить изменения, которые произошли в эсхатологическом сознании русского народа в XV – XVI вв. по отношению к более ранним периодам.

Волоколамский патерик относится к жанру, сформировавшемуся на Руси к XV столетию, когда большая часть подобных сборников, содержащих краткие жития святых и их поучения, была озаглавлена как «патерик». Написанное в Волоколамском монастыре, который в эту эпоху играл важную роль в жизни Русской церкви, произведение Досифея Топоркова, которое автор сам обозначил как патерик, было названо в XIX веке А.В. Горским Волоколамским патериком, что не вполне отражает его содержание. Патерик имеет отношение не только к одному, но ко многим русским монастырям, которые в свою очередь имеют связь с традицией Пафнутия Боровского (1394 – 1477) и Иосифа Волоколамского (1440 – 1515). Таким образом, Патерик является скорее «иосифлянским» в широ-

ком смысле, чем «волоколамским». Он отражает сознание не только одной монашеской общины, но значительной части русского монашества и русского народа. Так как монахи проявляли активное участие в политической и повседневной жизни, автор Патерика уделяет большое внимание мирянам.

Лишь некоторые рассказы Патерика пользовались широкой известностью, в то время как сам Патерик никогда не имел богатой литературной традиции. Исследование не ставит перед собой задачу представить Волоколамский патерик как произведение, которое наложило отпечаток на литературу и повлияло на сознание русского народа, как, например, первый русский патерик – Киево-Печерский, но, в большей мере, представить его как произведение в контексте той эпохи. Такой подход позволил выявить эволюцию идей по отношению к более ранним периодам.

Сравнение Волоколамского и Киево-Печерского патериков позволило показать, что Волоколамский патерик наследовал от него летописную традицию: вписать рассказ о чудесном в исторический контекст, составляя, таким образом, картину русской святости. Оба патерика выражают идентичный взгляд на святость. Составитель Волоколамского патерика

tableau de l'histoire de la sainteté russe. Les deux *Paterika* expriment le même regard sur la sainteté, le rédacteur du *Paterikon de Volokolamsk* a choisi une personne marquante du *Paterikon des Grottes* – le prince Svjatoslav-Svjatoša pour montrer le noble choix du héros de son *Paterikon*, prince Andrej Andreevič Golenin, de quitter ce monde au profit de la vie monastique en distribuant tous ses biens aux pauvres et au monastère de Volokolamsk. Toutefois, nous avons remarqué au moins une différence nette entre le *Paterikon de Volokolamsk* qui insiste sur la nécessité de la prise d'habit in extremis et le *Paterikon des Grottes* qui la conteste. Cette position du milieu des joséphiens est très probablement due à la pratique testamentaire et commémorative du monastère de Volokolamsk, quand la personne entre au monastère avec tous ses biens, comme le prince Andrej Andreevič. Ces deux œuvres expriment aussi des idées différentes à propos du délai qui doit séparer la mort de l'homme de ses funérailles. Ici, nous avons remarqué que le *Paterikon de Volokolamsk* reflète l'allongement du délai de l'enterrement qui s'est produit dans la Russie de cette époque sous l'influence des attentes eschatologiques et de la littérature traduite qui parle de la présence de l'âme sur la terre après la mort.

Le *Paterikon des Grottes de Kiev* ne montre pas un intérêt particulier pour la mort dans une perspective eschatologique : le sort des pécheurs et des justes après la mort. Il est évident que le *Paterikon des Grottes de Kiev* ne satisfaisait pas les exigences du peuple en matière eschatologique, pourtant, elles ont été satisfaites par les œuvres eschatologiques traduites. À travers la revue des œuvres eschatologiques connues dans la Rus' et grâce aux recherches d'A.V. PIGIN, nous avons pu montrer les liens qui existent entre le *Paterikon de Volokolamsk* et la littérature eschatologique. L'intérêt

porté à toute cette littérature s'accroît avec l'approche de la fin du monde attendue en l'an 7000 A.M. (1492 A.D.) et suscite l'apparition des sujets eschatologiques dans le *Paterikon de Volokolamsk* dont le but était, comme l'indique Dosithée Toporkov lui-même, de mettre par écrit tout ce qui se passait en son temps. Il s'agit des *Dialogues* de Grégoire le Grand (le *Paterikon de Rome* dans la tradition slave) qui, en majeure partie, ont fourni au rédacteur du *Paterikon de Volokolamsk* ses informations sur l'au-delà. Nous avons essayé de citer le maximum de parallèles trouvés entre les *Dialogues* et le *Paterikon de Volokolamsk*. Quant à d'autres textes eschatologiques, notamment des apocryphes, comme nous l'avons montré, les parallèles avec eux ne se trouvent qu'au niveau des idées générales.

Toutefois, nous avons pu constater que, dans le *Paterikon de Volokolamsk*, toutes ces idées subissent une réinterprétation. C'est ici que nous observons les changements qui se sont produits dans la conscience eschatologique par rapport aux œuvres des époques antérieures. Tout d'abord, l'idée d'un troisième lieu dans l'au-delà qui ressemble assez, dans la version orale du récit sur l'Agarénien, au purgatoire catholique ne trouve pas son développement dans le *Paterikon de Volokolamsk*. Ce *proto-purgatoire* de la première vision eschatologique russe ne s'est pas développé jusqu'à devenir un véritable purgatoire catholique, mais reste une sorte d'anomalie dans la littérature russe. De même, toutes les images trop réalistes et les descriptions précises du monde de l'au-delà ou bien celles de la séparation de l'âme et du corps ne prennent aucune place dans le *Paterikon de Volokolamsk*. De surcroît, écrit en pleine période de circulation des textes annonçant la fin du monde, le *Paterikon de Volokolamsk* ne reflète pas ce discours dans ses récits. Ceci est dû à deux

circonstances : la fin du monde qui n'est pas arrivée et l'hérésie des judaïsants. C'est cette dernière circonstance qui a, en grande partie, déterminé l'idéologie du *Paterikon de Volokolamsk*. Étant donné que le milieu des joséphiens était très engagé dans la polémique avec les hérétiques, Dosithée Toporkov a pris des précautions dans son exposition de l'eschatologie et il a même soumis à une correction idéologique le cycle dit les *Récits du père Paphnuce*. Comme Joseph de Volokolamsk dans la lutte contre les hérétiques qui ont mis en doute les textes patristiques, le rédacteur du *Paterikon de Volokolamsk* a essayé de donner une bonne interprétation du texte patristique de Grégoire le Grand qui semblait à Dosithée trop réaliste. Or, en matière eschatologique, le *Paterikon de Volokolamsk* est orienté vers la petite eschatologie. La peinture du monde de l'au-delà sert à inciter les gens aux œuvres de charité, à la vie monastique et à la confession. C'est le repentir des péchés qui détermine le lieu d'habitat de l'âme dans l'au-delà.

Finalement, après un examen des récits eschatologiques du *Paterikon de Volokolamsk*, on a pu voir que le discours principal porte sur la mort d'un individu et non pas de tout le monde. Le *Paterikon* insiste sur le caractère imprévisible de la mort et sur l'impossibilité de savoir ce qui la suit en le prouvant par la référence à la parabole du pauvre Lazare (Jn 11. 1-43). Ainsi, nous pouvons constater qu'après les attentes intenses de la fin du monde dans la conscience du peuple russe, la crainte devant la fin universelle s'est changée en réflexion sur la fin personnelle et la préparation de son salut ici-bas, sur terre, par les œuvres de charité et la vie en accord avec les commandements évangéliques.

выбрал яркую фигуру Печерского патерика - князя Святослава-Святошу - для того, чтобы показать достойный выбор героя своего произведения - князя Андрея Андреевича Голенина : покинуть мир, чтобы принять монашеский постриг и раздать свое имущество нищим и монастырям.

Однако, можно заметить разительное отличие между двумя патериками в вопросе принятия монашеского пострига на смертном одре. Тогда как Волоколамский патерик восхваляет практику принятия пострига на смертном одре, Печерский патерик ее оспаривает. Вероятно, позиция иосифлян по этому вопросу связана с поминальной и завещательной практикой Волоколамской обители, когда человек при постриге завещал свое имущество монастырю, как и князь Андрей Андреевич. Также эти два патерика выражают различную практику относительно периода, который разделяет момент смерти человека и его погребение. Волоколамский патерик отразил продление периода между смертью и погребением, которое произошло на Руси в эту эпоху под влияниями эсхатологических ожиданий и переводной литературы, в которой выражена идея нахождения души на земле после смерти.

Рассказы Печерского патерика не проявляют особого интереса к смерти в эсхатологической перспективе: то есть к участи грешников и праведников после смерти. Очевидно, что интерес простых людей к этому вопросу не был удовлетворен в Печерском патерике, но множество различных переводных произведений эсхатологической направленности восполнили этот пробел.

Обзор эсхатологических произведений известных на Руси, а также исследования А.В. Пигина позволили выявить связи, которые существуют между Волоко-

ламским патериком и эсхатологической литературой. Интерес к такого рода литературе возрастает с приближением ожидаемого конца света в 7000 году от сотворения мира (1492 от Рождества Христова). Он же порождает возникновение эсхатологических тем в Волоколамском патерике, цель которого, как её обозначает сам Досифей Топорков, придать писанию все то, что происходит в его время. В значительной мере, информацией о загробном мире составителя Волоколамского патерика снабдили «Диалоги» Григория Великого (Патерик римский). В работе мы постарались привести все найденные параллели между «Диалогами» и Волоколамским патериком. Что касается других эсхатологических текстов, в особенности апокрифов, параллели с ними проходят только на уровне общих идей. Однако, в Волоколамском патерике все эти идеи получают новую интерпретацию. И именно здесь можно увидеть изменения, происшедшие в эсхатологическом сознании в эту эпоху по сравнению с более ранними периодами.

Прежде всего, идея «третьего места» в загробном мире, которое в своей устной версии рассказа об агарягине походило в достаточной мере на чистилище, не находит развития в Волоколамском патерике. Это «проточистилище» первого эсхатологического русского видения не становится настоящим чистилищем, но остается своего рода аномалией в русской литературе. Как и все слишком реалистичные образы, точные описания загробного мира или описания разделения души и тела не находят своего места в Волоколамском патерике. К тому же, Волоколамский патерик, составленный в период широкого распространения текстов, предвещающих конец света, совершенно не отражает этих идей. Это связано с двумя обстоятельствами: конец све-

та, который не состоялся, и ересь жидовствующих. Именно это последнее обстоятельство в большей мере определило идеологию Волоколамского патерика. Принимая во внимание, что иосифляне были вовлечены в полемику с еретиками, Досифей Топорков принял значительные меры предосторожности в своем изложении эсхатологических сюжетов. Он даже подверг идеологической редакции цикл рассказов Пафнутия Боровского. Как и Иосиф Волоцкий в борьбе против еретиков, которые поставили под сомнение святоотеческие писания, составитель Волоколамского патерика постарался дать правильную интерпретацию текста Григория Великого, который, вероятно, казался Досифею Топоркову слишком реалистичным.

Таким образом, в своем изложении эсхатологии, Патерик больше ориентирован на малую эсхатологию. Картина загробного мира должна подвигнуть людей к делам милосердия, монашеской жизни и покаянию. Именно покаяние определяет место души в загробном мире.

После изучения эсхатологических рассказов Волоколамского патерика мы смогли увидеть, что основное внимание уделяется смерти индивидуума, а не смерти всего человеческого рода. Волоколамский патерик настаивает на непредсказуемом характере смерти и невозможности знания того, что за ней следует, ссылаясь на притчу о богатом и Лазаре (Ин. 11. 1 – 43). Следовательно, мы можем констатировать, что после напряженных ожиданий конца света в сознании русского народа страх перед всеобщим концом сменился размышлением о личном конце. Свое спасение необходимо готовить на земле через дела милосердия и жизнь в согласии с евангельскими заповедями.



**Ion Dimitrov**

**Établissement :** École pratique des Hautes Études, Master 2

**Intitulé des recherches :** « Dumitru Stăniloae (1903-1993) et sa conception du progrès spirituel de l'homme à travers le monde matériel »

**Tuteur :** Mme Vassa Kontouma, maître de conférences

**Soutenance :** le 20 juin 2013

**Note :** 17/20 (Très bien)

## Homme - créateur de soi-même

*Après avoir passé trois ans à Paris, le moment de l'évaluation est arrivé. Études à l'université, rédaction du mémoire, expérience d'une autre culture... En avais-je besoin? Un homme qui désire servir Dieu en a-t-il vraiment besoin ?*

Deux ans à l'École pratique des hautes études se terminent par le travail consacré à l'anthropologie ascétique : « Dumitru Stăniloae (1903-1993) et sa conception du progrès spirituel de l'homme à travers le monde matériel ». Pour mieux situer et expliquer la pensée de l'auteur, une courte présentation de la formation culturelle et intellectuelle de l'auteur roumain est nécessaire. Connaisseur des plusieurs langues européennes anciennes et contemporaines, il consacre toute sa vie à la théologie et au service de l'autel. Il a pu faire une synthèse du christianisme oriental et de la philosophie occidentale, celle-ci étant une source capable de servir la théologie. Il engagea les philosophies russe, allemande et française dans l'élaboration d'une

synthèse patristique contemporaine, actuelle, fidèle au passé et ouverte à l'avenir... une théologie de salut pour l'homme d'aujourd'hui.

*Si ce serviteur digne passa plus de 65 ans d'activité scientifique à apprendre et à rendre la doctrine de l'Église compréhensible, sans spéculations théologiques, mais pour vivre et pour faire vivre la foi orthodoxe, combien de temps devrais-je mettre non pas à enfouir mon talent, mais à le multiplier?... lui, qui connaissait autant de langues et de philosophie, et moi...*

Après une considération des sources principales et des axes centraux de l'anthropologie de D. Stăniloae, ainsi que des tangences de sa conception anthropologique avec celle d'autres théologiens contemporains, le mémoire présente l'analyse du progrès spirituel de l'homme dans ses relations avec le monde et la communauté humaine. Créé à l'image de Dieu, être personnel, raisonnable et conscient, l'homme est placé dans le monde qui est créé conforme aux capacités de l'homme,

pour que celui-ci puisse manifester sa rationalité, sa liberté, sa créativité. Vu que la destination ultime de la création, l'homme y compris, est Dieu Logos, la voie de la création est orientée vers Lui. Le dynamisme de l'homme dans le monde, notamment par la connaissance de celui-ci, met l'homme dans une certaine dépendance du monde. Pourtant, cette dépendance n'est pas tant matérielle, qui d'ailleurs est réelle, mais plutôt spirituelle. Car tout progrès de l'humanité doit servir au progrès spirituel, qui est le but du dynamisme humain. La fin du progrès spirituel est l'union avec la Raison divine qui englobe tous les sens des choses dès leur création. C'est ainsi que la supériorité du progrès spirituel face aux autres progrès, eux aussi nécessaires, mais non pas comme des réalités ultimes, est expliquée. Mais la rationalité reste sèche et peu effective sans l'amour. Celui-ci unit les personnes humaines entre elles, les dirige dans le monde et les oriente vers Dieu. L'amour





## Человек творит себя самого

*После почти трех лет пребывания в Париже пришло время подводить итоги. Годы, проведенные в университете, написание диссертации, другая культура... нужно ли мне все это? Нужно ли все это человеку, который желает посвятить себя служению Богу?*

Два года обучения в Высшей школе практических исследований в Париже увенчаны магистерской диссертацией, посвященной антропологии румынского богослова прот. Думитру Стэнилоае (1903-1993). Для того чтобы лучше понять и осмыслить мысль автора, необходимо было рассмотреть сначала формирование личности автора, как религиозно-культурное, так и интеллектуально-научное. Д. Стэнилоае владел двумя древними и шестью новыми европейскими языкам; он посвятил всю свою жизнь служению престолу Божью и богословию. Он был одним из тех очень немногих, кто сумел осуществить синтез восточной христианской веры и западной философской мысли, выбирая из последней лучшие достижения, способные служить богословию.

Он углубился в русскую и французскую религиозную философию, в немецкую философию, чтобы найти в них актуальное, но в то же время соответствующее христианскому учению, чтобы создать актуальный и современный синтез святоотеческой мысли, который был бы верен прошлому и открыт будущему: богословие спасения для современного человека.

*Если этот «верный раб» посвятил более 65 лет своей научной деятельности на изучение и изложение учения Церкви, при этом, не занимаясь спекуляциями, но переживая православие сам и давая пример другим, то сколько же времени понадобится мне, дабы не зарыть мой талант в землю, но умножить его?... он, знающий столько языков, столько мудрости, и я...*

В диссертации представлены основные источники и направления антропологии румынского богослова, а также точки соприкосновения или расхождения с другими современными ему богословами. Далее рассматривается взгляд Дмитрия Стэнилоае на

духовное, где он подчеркивает, что, будучи сотворенным по образу Божьему, человек был создан личным, разумным и сознательным существом, и был помещен в материальном мире, который был сотворен в соответствии с его способностями, чтобы он мог проявить свою разумность, свою свободу и свое творчество. Ввиду того, что конечная цель всего творения – это Бог Логос, то все творение обращено и направляется к Нему.

Динамизм человека в мире посредством познания ставит человека в некоторую зависимость от мира. Тем не менее, эта зависимость не столько материальная, хотя она таковой тоже является, сколько духовная; поскольку всякое развитие человека должно способствовать его духовному развитию, которое и есть главная цель динамизма человека. Духовное развитие начинается и оканчивается соединением с Божественным Разумом, содержащим в Себе смыслы всех вещей с момента их сотворения. Именно так объясняется превосходство духовного развития над другими видами разви-

devient la source ou l'essence du dynamisme humain, tandis que la rationalité est son moteur mécanique. L'homme possède ces deux – amour et rationalité – grâce au fait qu'il est créé à l'image de Dieu, afin de communier à Lui. En Lui tout trouve son sens ultime et sa source d'existence.

Ainsi, deux facultés humaines contribuent essentiellement à la bonne orientation de la créature vers le Créateur : la rationalité et l'amour, celles-ci étant le reflet de la Raison divine (Dieu Logos) et de l'amour suprême (l'amour divin), dans l'homme – l'image de Dieu. Par la rationalité et l'amour, chaque personne humaine entame le dialogue avec le monde matériel inconscient et avec la communauté des personnes conscientes pour s'orienter vers Dieu – leur but ultime.

*Si l'amour et la rationalité sont les deux facultés humaines les plus importantes, dans le progrès spirituel, alors le rationalisme, d'un côté, et l'amour incontrôlé devenant en fin de compte amour de soi et égoïsme, d'un autre côté, ne sont que des excès de ces facultés, leurs manifestations isolées, alors qu'il semblerait que ces deux vont ensemble – amour et rationalité – et dirige les autres facultés : liberté, créativité, conscience... Mais la sagesse suprême et l'amour infini se trouvent en Dieu, et s'est en lien avec Lui qu'on peut accéder à eux, on peut les acquérir : « les deux pièces de la veuve pauvre » qui peuvent nous ouvrir le royaume...*

Ayant fait la présentation de cette originalité du théologien roumain, le mémoire ouvre des pistes pour de nouvelles recherches. Telles seraient : l'influence des philosophes russe et français de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle subie par le théologien roumain, la circonscription d'une anthropologie orthodoxe contemporaine ou

même une mise en perspective interconfessionnelle, qui pourrait procurer un important élargissement d'horizon.

Il y a deux ans, la fin du mémoire était opaque, imprévisible. Les difficultés liées à la langue surtout, auxquelles s'ajoutaient celle du nouveau monde académique, de la nouvelle culture, rendaient la tâche presque impossible. Or, la bonne assimilation de la méthode et un peu d'humilité académique, un peu de patience et surtout d'espérance, ont rendu le travail possible. Car le résultat des études à Paris n'est pas qu'un travail de mémoire soutenu, mais encore et surtout une nouvelle expérience académique et un élargissement de l'horizon intellectuel (la possibilité d'élargir sa propre culture générale).

*C'est ainsi qu'est venue la réponse aux questions posées tout au début. Je n'oserais pas dire que, pour un*

*serviteur de Dieu, toute cette expérience est absolument indispensable. Qui furent les apôtres ? Qui furent la plupart des moines ermites ? Mais, pour un service efficace dans un monde qui est toujours en progrès, il me semble nécessaire que l'homme lui aussi se développe continuellement. Un progrès intellectuel ne peut que contribuer au progrès spirituel, si l'homme vit en communion avec Celui qui est la source de tout. Le service de Dieu s'accomplit avec le service de son prochain, (Mt 25. 40), mais nous ne pouvons servir notre prochain que quand nous sommes proches de lui, aptes et capables de le comprendre...*



тия человека, также необходимы, но не как конечная цель, но как содействующие духовному развитию человека. Однако разумность без любви остается сухой и малодейственной, так как любовь соединяет людей между собой и руководит ими в мире и направляет их к Богу. Таким образом, любовь становится источником или силой динамизма человека, а разумность – его механизм. Человека обладает этими двумя способностями – разумностью и любовью – благодаря тому, что он есть образ Божий, сотворенный таковым для общения с Ним. В Нем все существующее имеет основу и высший смысл своего существования.

Итак, в основном, именно две способности человека руководят им на его пути к Творцу: разумность и любовь. Согласно нашему автору, эти две способности являются отражением божественного Разума (Бог Логос) и высшей любви (божественной любви) в че-

ловеке как образе Божьем. Разумностью и любовью человеческие существа начинают свое взаимодействие с материальным бессознательным миром и с обществом человеческих сознательных существ, чтобы вместе направляться к Богу – к последней цели.

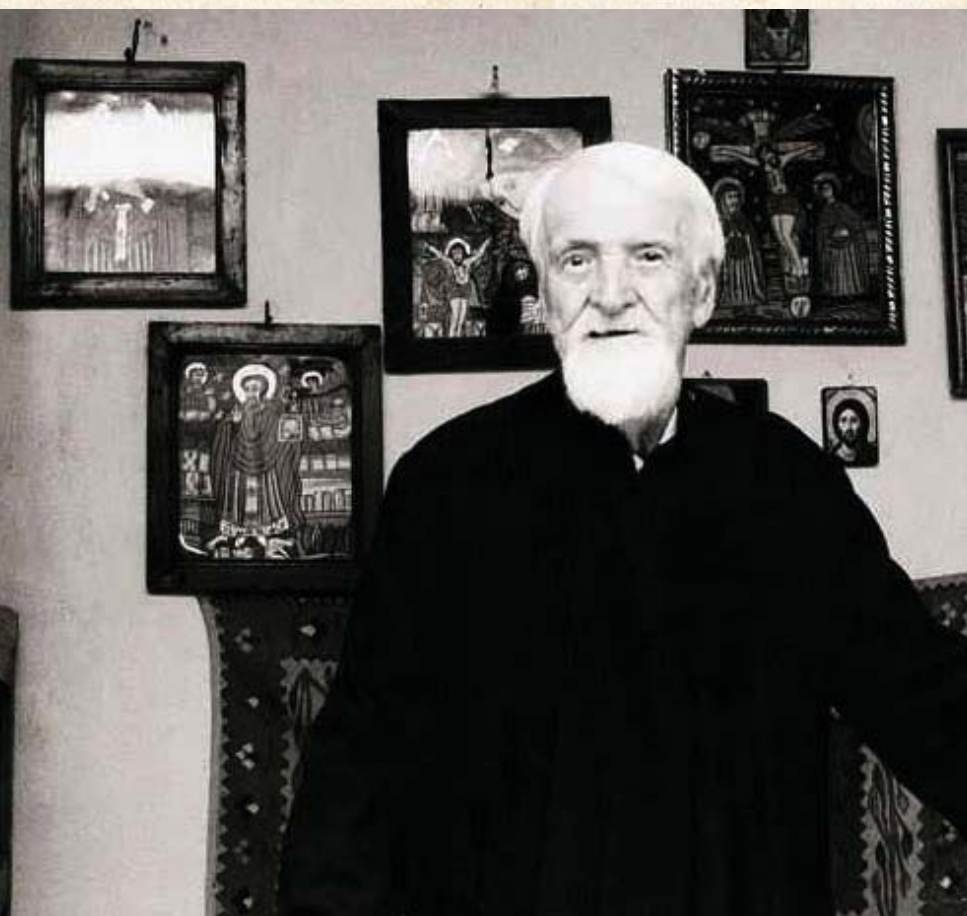
Но, если разумность и любовь, две самые значимые способности человека в процессе его духовного восхождения, то это заставляет задуматься... выходит, что с одной стороны строгий рационализм, с другой стороны неуправляемая любовь, которая приводит к эгоизму, являются не чем иным как неумеренностью этих способностей, их отдельным и неконтролируемым проявлением. Но, кажется, они всегда идут рука об руку – любовь и разум – и руководят другими способностями: свободой, творчеством... Однако, высшая премудрость и бесконечная любовь находятся в Боге, и именно в общении с Ним человек приближается к ним, может их воспринять, ими

*прокладывается путь в Царствие...*

В тексте диссертации показывается оригинальность румынского богослова в упомянутом направлении, продолжая которое открываются и другие площадки для исследования, например: влияние русской и французской религиозной мысли на автора в первой половине XX века, очерчивание современной православной антропологии или межконфессиональная перспектива.

Два года назад завершение диссертации представлялось темным и непредсказуемым, по большей части, из-за проблемы языка, к которой добавлялись проблемы нового академического мира, новой культуры. Из-за этого миссия казалась почти невыполнимой. Однако, хорошее освоение методики, немного научного смирения, немного терпения, больше – надежды, все это сделало миссию выполнимой... Результат проведенных в Париже лет, это не только защищенная магистерская диссертация, но еще, и это, наверное, самое важное – получение нового академического опыта и расширение интеллектуального горизонта.

Так обрисовывается ответ на поставленные в начале вопросы. Я не дерзну сказать, что для служителя алтаря Господня весь этот опыт остро необходим. Кем были апостолы? Кем были отшельники, по большей части? Но, мне кажется, что для эффективного и качественного служения в постоянно развивающемся мире, человек должен тоже быть в постоянном развитии, ковать самого себя. Интеллектуальное развитие может только способствовать духовному развитию, при условии, что человек находится в общении с Тем, Кто является источником и подателем всего. Мы служим Богу, когда служим и своему ближнему (Мф. 25. 40), но служить ближнему можно тогда, когда мы близки к нему, и способны, и в состоянии понять его...





**Georges Babayan**

**Établissement :** École pratique des Hautes Études, Master 2

**Intitulé des recherches :** « La figure de Melchisédech dans les œuvres de Jean Chrysostome »

**Tuteur :** Mme le Professeur, Marie-Odile Boulnois, directeur d'études

**Soutenance :** le 16 septembre 2013

## Melchisédech dans les œuvres de Jean Chrysostome

Melchisédech est un des plus énigmatiques personnages de la Bible. Pour la première fois il apparaît brusquement en Gn 14. 18 - 20 lorsqu'Abraham revient après sa victoire sur les quatre rois de l'Orient. Roi de Salem et prêtre du Dieu Très-Haut, il sort à la rencontre du patriarche, lui offre du pain et du vin, le bénit, reçoit de lui la dîme et disparaît soudainement. Seulement deux versets sont consacrés à cette petite histoire qui d'ailleurs peut paraître peu importante dans l'ensemble du récit de la Genèse. Mais le fait intéressant qu'elle aura une grande résonance non seulement dans l'Ancien mais aussi dans le Nouveau Testament ainsi que dans les commentaires abondantes des Pères de l'Église. Pourquoi ?

Le secret est caché dans deux éléments. Le premier est l'apparition brusque et la même disparition de Melchisédech. Cet aspect important sera utilisé plus tard par l'auteur du Psaume 110 (109) pour affirmer l'éternité de la grande prêtrise

de Melchisédech ainsi que par l'auteur de l'épître aux Hébreux où Melchisédech étant un être immortel « dont les jours n'ont pas de commencement et dont la vie n'a pas de fin » (He 7. 3) est l'image du Christ le grand prêtre éternel. À ce propos, il faut remarquer que cette brusquerie est conditionnée par la raison textuelle. Le passage Gn 14. 18-20 est une interpolation postérieure dans le récit de la rencontre d'Abraham avec le roi de Sodome en Gn 14. 17, 21-24. Le deuxième est la lecture ambivalente de cette histoire. Dans le texte hébreu ainsi que dans sa traduction grecque, il n'est pas clair qui donne la dîme. Si c'est Melchisédech, l'histoire paraît évidente et logique. Le roi-prêtre local rend hommage et paie le tribut au vainqueur pour l'assurer de sa fidélité. Mais si c'est Abraham, alors le passage de la Genèse devient un défi pour l'orthodoxie juive : le seul détenteur de promesses de Yahvé, dans le monde où règne le paganisme, s'humilie devant un

étranger qui de plus est le prêtre de dieu cananéen El' Elyon (dieu Très-Haut). Cela peut paraître paradoxal mais la dernière lecture prévaudra. Les chercheurs discutent pour quelle raison. Selon toute vraisemblance, cette ancienne saga fut employée comme une propagande de la maison de David lors de la conquête de Jérusalem (2 S 5. 6-9 ; 1 Ch 11. 4-7) pour assurer le peuple local, que depuis l'antiquité, l'ancêtre de la nouvelle dynastie était accueilli comme le sien et était en bonnes relations avec les monarches locaux. Cette hypothèse est confirmée par le Psaume 76 (75) qui établit une identification entre Salem et Jérusalem : « Sa tente s'est fixée en Salem et sa demeure en Sion » (Ps 76 (75). 2). La prêtrise de Melchisédech à son tour est reconnue par le Psaume 110 (109), l'hymne d'intronisation des monarques d'Israël : « Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech » (Ps 110 (109). 4). Plus tard, ce psaume jouera un grand rôle pendant la période maccabéenne



**Мелхиседек в трудах Иоанна Златоуста**

Мелхиседек является одним из самых загадочных персонажей Библии. Первый раз он появляется внезапно в Быт. 14, 18-20, когда Авраам возвращается после победы над четырьмя восточными царями. Будучи царем Салима и священником Бога Всевышнего, он выходит навстречу патриарху, преподносит ему хлеб и вино, благословляет, получает десятину и тотчас исчезает. Всего два стиха посвящены этой незамысловатой истории, которая может к тому же показаться маловажной в ансамбле повествования книги Бытия. Но интересно то, что она получит немалый резонанс не только в Ветхом, но также в Новом Завете и в толкованиях многих Отцов Церкви. Почему?

Секрет кроется в двух моментах. Первый – во внезапном появлении и таком же исчезновении Мелхиседека. Этот важный аспект будет использован впоследствии автором псалма 110 (109) для утверждения вечности первосвященства Мелхиседека и автором послания к Евреям, где

Мелхиседек, не имеющий «ни начала дней, ни конца жизни» (Евр. 7, 3), является образом вечного Первосвященника, Иисуса Христа. По этому поводу надо заметить, что такая резкость обусловлена текстологической причиной. Отрывок Быт. 14, 18-20 есть позднейшая интерполяция в историю встречи Авраама с царем Содома в Быт 14, 17.21-24. Второй – в двусмысленном прочтении рассказа встречи. В еврейском тексте, также как и в греческом переводе, не ясно, кто дает десятину. Если это Мелхиседек, то история представляется очевидной и логичной. Местный царь-священник свидетельствует свое почтение перед победителем и платит десятину, чтобы удостоверить его в своей верности. Но если это Авраам, в таком случае отрывок книги Бытия становится вызовом для ортодоксального иудейства: единственный хранитель завета Бога Яхве в мире, где властвует язычество, унижается перед чужеземцем, который к тому же является

жрецом хананейского бога Эль Элион (всевышний бог). Но как это ни парадоксально, именно это прочтение одержит верх. Исследователи спорят о причинах. По всей видимости, эта древняя сага была использована во время взятия Иерусалима как средство пропаганды в пользу дома Давида (2 Цар. 5, 6-9; 1 Пар. 11, 4-7), чтобы уверить местное население в том, что из древности родоначальник новой династии был принят на их земле как свой и был в хороших отношениях с местными монархами. Эта гипотеза находит свое подтверждение в псалме 76 (75), где Иерусалим отождествлен с Салимом: «И было в Салиме жилище его и пребывание его на Сионе» (Пс. 76 (75), 3). Священство Мелхиседека в свою очередь признано в псалме 110 (109), являющимся гимном интронизации израильских монархов: «Ты иерей во век по чину Мелхиседека» (Пс. 110 (109), 4). Позже этот псалом сыграет важную роль в период маккавейского восстания, когда в 143 г. до Р.Х.

lorsque Simon Maccabée fût élu par les Juifs en 143 av. J.-C. comme ethnarque et grand prêtre : « Les Juifs et les prêtres avaient jugé bon que Simon fût higoumène et grand prêtre pour toujours jusqu'à ce que paraisse un prophète accrédité » (1 M 14. 41). Selon toute vraisemblance, Simon, n'appartenant pas à la tribu de Lévi, la seule tribu à qui il était confié par la Loi d'administrer la prêtrise, a utilisé le Psaume 110 pour justifier son droit d'occuper le siège sacerdotal. Telle spéculation sur les Écritures n'était pas acceptée par tout le monde. Dès ce moment, certains interprètes juifs orthodoxes essayent de diminuer la grandeur de Melchisédech et d'élever Abraham.

Avec l'entrée en scène des écrivains chrétiens, Melchisédech devient le cheval de bataille dans leur polémique contre le judaïsme. Dans la littérature chrétienne, il connaît une exaltation exceptionnelle. Par exemple, à la fin du I<sup>er</sup> siècle, l'auteur de l'épître aux Hébreux évoque Melchisédech pour démontrer à ses destinataires, attachés évidemment au sacerdoce lévitique, que le Christ n'appartenant pas à la lignée de Lévi est devenu néanmoins grand prêtre « selon l'ordre de Melchisédech ». Par sa mort, Il expie en plénitude les péchés de tout le peuple et ainsi Il assume, abolit et remplace définitivement l'ancienne prêtrise qui n'a pas pu accomplir sa destination et réaliser la perfection. Cette tradition est reprise et développée très vite par les polémistes postérieurs comme Justin, Tertullien et un Père syriaque Aphraate. Tous les trois, en cherchant à mettre en valeur les signes de bienveillance accordés par Dieu aux non-circoncis, insistent sur l'opposition entre le sacerdoce lévitique et celui de Melchisédech. Pour eux, il est important de souligner non seulement la supériorité mais

aussi une rupture entre Melchisédech incirconcis et Abraham, le premier circoncis. Plus tard, au début du IV<sup>e</sup> siècle, tout en gardant la supériorité de Melchisédech, Eusèbe de Césarée enlève cette opposition. Pour lui, les deux ordres de sacerdoce sont les images, quoique à titre différent, du sacerdoce unique du Christ.

L'auteur suivant qui évoque Melchisédech à maintes reprises est l'homéliste renommé Jean Chrysostome. Dans son exégèse, le personnage biblique mystérieux reçoit une interprétation riche. Mais malheureusement jusqu'aujourd'hui, les occurrences de roi-prêtre chez l'orateur brillant ne sont pas encore étudiées de manière systématique. Pour la plupart, Chrysostome continue la tradition de l'épître aux Hébreux et évoque Melchisédech dans sa polémique contre les juifs. En même temps, le prédicateur inlassable reprend un autre aspect de la figure de Melchisédech – l'aspect eucharistique. Toutefois, il faut remarquer que l'interprétation eucharistique apparaît relativement tard dans l'exégèse chrétienne. Clément d'Alexandrie est le premier à voir dans le pain et le vin apportés par Melchisédech une image de l'eucharistie. Enfin, il est à noter chez Chrysostome le dernier et, à la fois, le nouvel aspect de Melchisédech par rapport à la tradition antérieure qui est la réfutation de l'hérésie. Dans son homélie *Sur l'obscurité des prophéties*, Jean Chrysostome cite l'exemple de Melchisédech à titre de question rhétorique pour renverser l'hérésie de ceux qui « scrutent » le mystère de la naissance du Fils de Dieu. Selon toute vraisemblance, il s'agit ici de l'hérésie des anoméens qui ont professé la possibilité de concevoir par l'esprit humain l'essence divine.

Dans l'histoire de l'exégèse, l'homélie *Sur l'obscurité des*

*prophéties* a connu une fortune rare. Au VI<sup>e</sup> siècle, son introduction est entrée comme la première partie dans l'homélie pseudo-chrysostomienne *Sur Melchisédech* où sont successivement flagellées tous les hérésies principales sur Melchisédech. Si dans les controverses avec les juifs, Melchisédech a été pour les Pères un précieux auxiliaire, en d'autres circonstances, démesurément exalté par des sectaires jusqu'aux dimensions d'un être céleste, le prêtre-roi mystique est devenu un personnage dangereux qu'il fallait faire revenir sur terre et neutraliser. L'auteur de l'homélie *Sur Melchisédech* accomplit cette mission au moyen de la compilation des œuvres de deux auteurs reconnus : de Jean Chrysostome et d'Épiphane de Salamine, grand hérésiologue de l'époque. Certains éléments du catalogue de tous les hérésies ou de *Panarion* de ce dernier sont entrés dans la deuxième partie de l'homélie *Sur Melchisédech* où l'évêque de Salamine réfute l'hérésie des melchisédechens qui ont proclamé que Melchisédech était supérieur au Christ et l'hérésie d'un moine égyptien Hiéracas qui enseignait que Melchisédech était l'Esprit Saint.

Симон Маккавей будет избран в качестве народного правителя и первосвященника: «Иудеи и священники согласились, чтобы Симон был у них начальником и первосвященником навек, доколе восстанет Пророк верный» (1 Мак. 14, 41). Симон, не будучи из колена Левия, единственное колено, которому было вверено Законом священническое служение, по-видимому, воспользовался псалмом 110 (109), чтобы обосновать свое право совершать священническое служение. Такая спекуляция на Священном Писании не была принята всеми единодушно. Именно с этой поры ортодоксальные иудейские толкователи стараются принизить значение фигуры Мелхиседека и возвысить на его фоне авторитет Авраама.

С появлением на сцене христианских писателей Мелхиседек становится важной фигурой в их полемике против иудаизма. В христианской литературе он приобретает необыкновенное возвышение. Например, в конце первого века автор послания к Евреям упоминает Мелхиседека, с целью показать своим читателям, преданным, по всей видимости, священству Левия, что Христос, не принадлежа к колону Левия, стал тем не менее первосвященником «по чину Мелхиседека». Своей смертью он полностью искупил грехи всех людей и таким образом он воспринимает, упраздняет и заменяет старое священство, которое не справилось со своими задачами и не привело к совершенству. Традиция такого толкования была скоро воспринята и развита последующими полемистами такими, как Иустин Философ, Тертуллиан и сирийский Отец Церкви Афрат. Все три писателя, стараясь

подчеркнуть знаки благоволения, оказанные Богом также и необрезанным, ставят особый акцент на противопоставлении между священством левитов и священством Мелхиседека. Для них важно подчеркнуть не только превосходство, но также и разделение между необрезанным Мелхиседеком и первым из обрезанных, Авраамом. Некоторое время спустя, в начале четвертого века Евсевий Кесарийский устранил это разделение. Для него оба священнических чина являются образами, пусть и в разном качестве, единого священства Христа.

Другой автор, неоднократно упоминающий Мелхиседека, это известный гомилист Иоанн Златоуст. В его экзегезе таинственный библейский персонаж получает богатое толкование. Но, к сожалению, до сих пор контекст употребления прославленным оратором царя-священника систематически не изучен. По большей части Златоуст продолжает традицию послания к Евреям и упоминает Мелхиседека в антииудейской полемике. Но в то же время неутомимый проповедник развивает другой аспект фигуры Мелхиседека – евхаристический. По этому поводу важно заметить, что евхаристическое толкование даров Мелхиседека появляется в христианской экзегезе относительно поздно. Климент Александрийский был первым, кто увидел в хлебе и вине, принесенных Мелхиседеком, образ евхаристии. Наконец, необходимо отметить последний и, в то же время, новый относительно предшествующей традиции аспект фигуры Мелхиседека – опровержение ереси. В своих *Беседах о пророчествах Ветхого Завета* Иоанн Златоуст

приводит пример загадочного происхождения Мелхиседека в качестве риторического вопроса с целью опровергнуть ересь тех, кто «доискивается» до тайны рождения Сына Божьего. По всей видимости, в этой гомилии речь идет о ереси аномеев, которые проповедовали возможность постижения человеческим разумом сущности Божией.

Нельзя не отметить, что в истории экзегезы *Беседы о пророчествах Ветхого Завета* приобрели необычайный успех. В шестом веке введение из этого произведения стало первой частью ересиологической гомилии Псевдо-Златоуста *О Мелхиседеке*. Если в полемике с иудейством Мелхиседек был для Отцов Церкви незаменимым помощником, то при других обстоятельствах, чрезмерно возвеличенный еретиками до размеров небесного существа, мистический царь-священник стал опасным персонажем, которого необходимо было снова опустить на землю и обезоружить. Гомилия *О Мелхиседеке* выполняет эту миссию путем компиляции трудов двух авторитетных Отцов Церкви: Иоанна Златоуста и крупнейшего ересиолога своего времени, Епифания Кипрского. Элементы каталога всех ересей или *Панариона* последнего вошли во вторую часть гомилии *О Мелхиседеке*, где кипрский архипастырь обличает две ереси: мелхиседекитов, которые провозгласили, что Мелхиседек выше Христа, и египетского монаха Иеракаса, учившего, что Мелхиседек – это Святой Дух.



**Vladimir Mutin, diacre**

**Établissement :** Université Sorbonne-Paris IV, Master 2

**Intitulé des recherches :** « Le personnage de Jacob chez Philon d'Alexandrie »

**Tuteur :** M. le Professeur Olivier Munnich

**Soutenance :** septembre 2013

Le patriarche Jacob est un des personnages centraux de la Genèse, l'aïeul du peuple juif. L'Ancien Testament considère Jacob comme un des plus grands justes ainsi que Abraham et Isaac, dont la preuve est le fait que Dieu est appelé plusieurs fois dans la Bible « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » (surtout dans l'Exode et dans des fragments du Nouveau Testament qui évoquent des épisodes vétérotestamentaires). Le cycle des récits consacrés à Jacob occupe une dizaine de chapitres de la Genèse et relate la vie du patriarche à partir de sa naissance jusqu'à sa mort après la bénédiction de ses fils, fondateurs des douze tribus d'Israël. Mais l'épisode le plus remarquable de son histoire est celui de sa lutte avec un inconnu décrite au Genèse 32. 25-33.

« Or Jacob demeura seul en arrière et un homme luttait avec lui jusqu'au matin. Il vit qu'il ne l'emportait pas sur lui ; et il toucha le plat de sa cuisse, et le plat de la cuisse de Jacob fut engourdi

tandis qu'il luttait avec lui. Et il lui dit : « Laisse-moi aller, car l'aube s'est levée ». L'autre lui dit : « Non, je ne te laisserai pas aller que tu ne m'aies béni ». Il lui dit : « Quel est ton nom ? » l'autre dit : « Jacob » Il lui dit : « On ne t'appellera plus du nom de Jacob, mais Israël sera ton nom, parce que tu as été fort avec Dieu et, avec les hommes, puissant ». Jacob fit cette demande : « Fais-moi connaître ton nom ». Il dit : « Pourquoi me demandes-tu mon nom ? » et là, il le bénit. Et Jacob donna à ce lieu le nom de *Forme-visible-de-Dieu*. « Car j'ai vu Dieu face à face et mon âme a été sauvée ». Le soleil se leva sur lui alors qu'il dépassait *Forme-visible-de-Dieu*, et sa cuisse le faisait boiter. Voilà pourquoi les fils d'Israël ne mangeront pas le nerf qui fut engourdi, celui qui est sur le plat de la cuisse, et ce jusqu'à ce jour, parce qu'il avait touché le nerf du plat de la cuisse de Jacob et qu'il avait été engourdi ».

Ce passage présente quelques difficultés pour l'interpréteur. Tout d'abord, celui-ci doit répondre à la question de savoir qui est le vainqueur dans ce combat, puisque

le texte biblique nous montre que Jacob en est le vainqueur et le vaincu. De plus, l'identité de son adversaire est incertaine : au début du fragment, il est désigné comme « un homme » (v. 25), mais après le combat, Jacob dit qu'il a vu Dieu (v. 31). Un autre aspect qui rend le fragment important pour l'exégète est le fait que juste à la suite de la lutte, Jacob change son nom en celui d'Israël.

Tout d'abord, une référence à la lutte de Jacob se trouve dans le traité *Legum Allegoriae*. Cet ouvrage, qui se compose de trois parties, est un commentaire sur les premiers chapitres de la Genèse. Dans la première partie, il est question de la création de l'homme et de la signification des arbres et des fleuves dans le paradis. La deuxième partie relate la création de la femme et le rôle du serpent, la troisième est consacrée à la punition d'Adam et Ève à la suite de leur chute ainsi qu'à la punition du serpent.

Philon considère le serpent comme le symbole du plaisir et,



## Lutte de Jacob

Un des comportements (*klejmo*) de l'icône de l'archange Michel, vers 1410, Moscou, église Saints-Archanges au Kremlin.

D'après POPOV G. V., *Andrei Rubliov*, Moscou, 2007.



expliquant Gen 3, 15, met en relief le combat des sages contre le plaisir, et c'est Jacob qu'il cite à titre d'exemple comme un « homme de bien » menant une lutte spirituelle « contre les dispositions et les vices » :

*« Cependant le plaisir, qui croit supplanter et tromper l'homme de bien, sera lui-même supplanté par celui, qui est exercé à la lutte, Jacob – la lutte, non pas du corps, mais celle que l'âme mène contre les dispositions et les vices ; et (Jacob) ne lâchera pas le talon de son adversaire, la passion, avant qu'elle ait elle-même cédé et reconnu avoir été supplantée et vaincue deux fois, pour le droit d'aïnesse et pour la bénédiction ».*

Ici, Philon décrit le plaisir comme supplanté par « l'homme de bien » (ἀστέιος) qui est Jacob. Philon interprète souvent les noms propres à partir de leur étymologie s'appuyant sur le texte grec de la Septante. C'est justement ce qui est le cas dans l'extrait en question. Le nom Jacob est dérivé du mot juif signifiant « talon », en grec πτέρνα, qui est du même radical que le verbe

« πτερνίζω », qui veut dire « frapper avec le talon » d'où le sens figuré de « supplanter ».

Par conséquent, dans cet ouvrage, Philon ne parle pas directement de l'épisode de la lutte de Gen 32, en soulignant que Jacob mène sa lutte non seulement comme celle qui a lieu dans un des moments de sa vie et qui est décrite dans le fragment biblique que nous considérons, mais il est lutteur depuis la naissance. Philon y fait l'allusion par la référence à l'étymologie du nom de Jacob ce qui rappelle au lecteur l'histoire de la naissance de Jacob qui est né en tenant le talon de son frère aîné et, donc, en quelque sorte, en luttant avec son frère.

On peut voir l'idée d'une lutte durable dans *De migratione Abrahami*. L'Alexandrin y expose son interprétation de Gen 12. 1-4, parlant d'Abraham, quittant Haran sur l'ordre de Dieu et recevant ensuite la promesse et la bénédiction.

Philon considère la migration, d'une part, comme une purification

de l'intelligence afin que celui-ci puisse s'élever au-dessus du monde créé vers l'intelligible, et d'autre part, comme une purification morale. Cela veut dire que la migration est, pour Philon, le symbole de la croissance spirituelle. On peut constater que la migration est un thème fondamental de l'œuvre philonienne.

Aux yeux de Philon, Abraham, Isaac et Jacob représentent les trois exemples d'une perfection spirituelle, mais chacun d'eux y est parvenu par sa propre voie : par étude, par nature et par exercice. Donc, c'est en s'exerçant que Jacob est parvenu à la perfection de la vertu ce que nous voyons dans le passage ci-dessous :

*« Celui qui lutte et ne laisse pas se détériorer la véritable lutte sacrée qu'il mène pour acquérir la vertu possède dans sa postériorité, des âmes et non des corps, même si elles ne sont pas encore soustraites à l'irrationnel et subissent les tiraillements de la foule au cœur de la sensation. C'est le lutteur, celui qui s'entraîne encore, et qui « joue du*

*talon » (Gen 27. 36), celui qui porte le nom de Jacob ... »*

Donc, le but du combat mené par Jacob est la perfection spirituelle, l'acquisition de la vertu, mais avant d'obtenir la perfection, il doit s'entraîner, « jouer du talon » (un symbole de cet entraînement et des premières étapes de la lutte).

Nous avons déjà vu que, selon Philon, la lutte spirituelle de Jacob dure pendant toute sa vie et, donc, le combat décrit au Gen 32 est l'aboutissement de cette lutte, l'acquisition de la perfection. Dans ce progrès spirituel du patriarche, Philon accentue l'importance du changement du nom de Jacob en celui d'Israël. Dans *De migratione Abrahami*, dans l'extrait que nous avons commencé à analyser, Philon explique la signification des deux noms du patriarche :

*C'est le lutteur, celui qui s'entraîne encore, et qui « joue du talon » (Gen 27. 36), celui qui porte le nom de Jacob ; ce n'est pas le vainqueur définitif. Mais un jour il saura qu'il est capable de voir Dieu, et il changera son nom pour celui d'Israël.*

Dans ce passage, Philon traite la question du changement du nom de notre personnage. Jacob n'est qu'un « lutteur » (παλαίωv - « luttant »), « celui qui s'entraîne » (κονιομέvος), et « joue de talon ». Philon reprend de nouveau l'étymologie hébreu du nom de Jacob en la combinant avec la version de LXX. Aussi Jacob doit-il encore parvenir à voir Dieu, recevant alors le nom d'Israël que Philon interprète comme le « voyant Dieu ».

Le traité *De mutatione nominum* est consacré aux changements des noms d'Abram et Sarai (Gen 17. 1-6) ; mais il contient aussi plusieurs paragraphes où il s'agit de Jacob. Nous y voyons les idées que nous avons déjà rencontrées dans *De migratione Abrahami* :

avant de recevoir le nom d'Israël, Jacob s'exerce (ἀσκῶv) à la vertu et supplante.

*« Mais c'est aussi Jacob qui a vu changer son nom en celui d'Israël, et non hors de propos. Pourquoi ? Parce que Jacob est le nom de celui qui supplante, Israël, le nom de celui qui voit Dieu. Or, c'est l'affaire de celui qui supplante en s'exerçant à la vertu, d'ébranler, de secouer et de retourner les bases sur lesquelles repose la passion avec tout ce qu'elles peuvent avoir de ferme et de solidement établi - cela n'a pas lieu ordinairement sans combat et sans effort, mais quand on s'entraîne aux exercices de l'âme en menant jusqu'au bout les compétitions athlétiques pour la sagesse, et quand on lutte contre les raisons adverses qui la prennent à la gorge -, quant à l'affaire de celui qui voit Dieu, c'est de ne pas se retirer du combat sacré sans avoir reçu la couronne, mais de remporter le prix de la victoire ».*

Donc, Jacob s'exerce, menant la lutte contre la passion (πάθος). C'est un terme assez important dans la doctrine philonienne. Selon Philon, l'origine des passions est un éloignement de Dieu d'où on peut conclure que la voie du progrès spirituel suivie par Jacob et dont la fin est la vision de Dieu consiste à s'approcher de Dieu en vainquant la passion et à atteindre la sagesse (φρόνησις) ; celle-ci est liée directement à la vision de Dieu que nous venons de mentionner. Dans *De Abrahamo*, où Philon parle des triades de justes, il les identifie :

*« En effet, le peuple, dans la langue des Hébreux, a pour nom Israël, mot qui s'interprète « Celui qui voit Dieu ». Or la vision des yeux excelle parmi tous les sens, puisque par elle seule, sont appréhendées les plus belles choses créées, le soleil, la lune, l'ensemble du ciel et de l'univers. Et la vision par la partie maîtresse de l'âme l'emporte sur toutes les autres facultés qui l'accompagnent.*

*Elle est la sagesse, qui est la vue de l'intelligence ».*

Dans la tradition vétérotestamentaire, la notion de la sagesse (σοφία) est souvent un synonyme de la piété, le sage est celui qui accomplit les commandements (Gen 26. 5) et, par conséquent, d'après Philon, il atteint la vision de Dieu :

*« Celui qui voit, c'est le sage ; les fous ne sont que des aveugles et des myopes. Ainsi appelait-on primitivement les prophètes des « voyants » (1 Sam 9. 9), et l'ascète a-t-il mis beaucoup de soin à échanger l'oreille pour l'œil, afin de voir ce qu'il ne faisait qu'entendre : il obtient enfin l'héritage où règne la vue, il a dépassé celui de l'audition. Car maintenant la monnaie de l'étude et de l'enseignement qui est évoquée dans le nom de Jacob, reçoit l'effigie nouvelle d'Israël, le Voyant : par là s'introduit la vision de la lumière divine, qui est identique à la science. Et cette science ouvre l'œil de l'âme pour la conduire aux appréhensions toutes plus lumineuses et plus claires que celles de l'oreille. Comme la musique fait appréhender ce qui se règle sur lui, il en va de même ici : c'est par la Sagesse que se contemple le monde de la Sagesse ».*

Ainsi, voyons-nous, chez Philon, un rapprochement entre les termes φρόνησις et σοφία : bien que la vision de Dieu comme le but du progrès spirituel soit φρόνησις et non pas σοφία, celui qui a déjà atteint ce but est appelé σοφός. En même temps, σοφία est l'objet de la contemplation du σοφός, c'est-à-dire de celui qui possède φρόνησις. De fait, σοφία est identique à Dieu ou plutôt elle est une de ses manifestations, tandis que φρόνησις est une capacité humaine.

Dans les deux derniers extraits, Philon affirme que la vision est supérieure à l'audition, c'est pourquoi (d'après *De migratione*)

pour Jacob (le « ascète » - ἀσκητής), il était important d'« échanger l'oreille pour l'œil » (ῶτα ὀφθαλμῶν ἀντιδοῦς). L'Alexandrin développe cette même idée dans son traité *De ebrietate* où il parle de l'ivresse (à propos de Gen 9. 21) qu'il compare à l'ignorance, la source de toutes sortes du mal :

« Alors que Jacob, l'homme qui pratiquait la sagesse, arrivé au terme de ses combats pour la vertu, allait échanger ses oreilles contre des yeux, ses paroles contre des actions, son progrès contre la perfection, Dieu, généreux, voulut donner des yeux à son intelligence, pour qu'il vît clairement ce qu'il avait jusque-là perçu par les oreilles – la vue est plus fidèle que l'ouïe –, et les oracles retentirent : « Le nom dont on t'appellera ne sera pas Jacob, mais Israël sera ton nom, car tu as été fort devant Dieu et puissant devant les hommes » (Gen 32. 28). – Jacob est le nom de l'étude et du progrès, principes d'action qui dépendent de l'ouïe. Israël est le nom de la perfection – car ce nom signifie la vision de Dieu. Que pourrait-il y avoir de plus parfait, de tout ce que nous vaut la vertu, que la vision de l'être absolu ? Celui qui contemple ce Bien, ses parents le reconnaissent tous les deux qu'il leur fait honneur, parce qu'il a obtenu une force, celle même qui est de Dieu, et une puissance, celle qui s'exerce parmi les hommes ».

La traduction « l'homme qui pratiquait la sagesse » n'est pas exacte et contredit au fait que la sagesse est, selon Philon, le but de la lutte. Le texte grec montre que Philon applique à Jacob le terme « ascète » ce qui est tout à fait habituel pour l'Alexandrin.

Philon explique que l'étude et le progrès de Jacob sont liés à l'ouïe (ἀκοή), tandis que la perfection est la vision de Dieu (ὄρασις θεοῦ).

Dans le traité *De somniis*, Philon accentue le fait que le changement du nom de Jacob est lié à sa capacité

de voir clairement :

« Et pourtant, si cet athlète court de toutes ses forces vers le but et voit clairement ce qu'auparavant il apercevait confusément et comme un rêve, il reçoit alors le sceau d'un caractère supérieur, prend le nom d'Israël, le « Voyant Dieu », au lieu de Jacob « le Supplanteur » et ne proclame plus que son père est Abraham le studieux, mais Isaac, bon par nature ».

Selon l'Alexandrin, les trois patriarches (Abraham, Isaac et Jacob) représentent les trois voies à la perfection : par étude, par nature et par exercice. Bien que tous les trois soient parvenus à la perfection, Philon, évidemment, établit une certaine hiérarchie entre ces voies.

Dans *De praemiis et poenis*, Philon explique ce que veut dire la vision de Dieu, comment il est devenu possible à Jacob de le voir. Le traité est consacré à l'opposition des justes (surtout d'Abraham, Isaac et Jacob) à Caïn. Pour Philon, Jacob est un des « hommes divins » qui « ont progressé ».

« De ce nombre est celui qu'on appelle en chaldéen Israël, et en grec Orôn theon, le Voyant Dieu : non qu'il voie de quelle nature est Dieu – car ceci est, je l'ai dit, impossible, – mais il voit qu'il est, sans l'avoir appris ailleurs, ni des choses terrestres, ni des célestes, ni de tout ce qu'il y a des principes élémentaires ou composés, tant mortels qu'immortels, mais par vocation de celui-là seul qui a bien voulu révéler son existence propre à qui l'en a prié ».

Dans ce passage, Philon souligne l'impossibilité de contempler ou connaître la nature de Dieu, Jacob a vu seulement que Dieu existe (ὄχ οἶός ἐστιν ὁ θεός (...) ἀλλ' ὅτι ἔστιν – « non pas comment est Dieu, mais (le fait) qu'il existe »). Donc, qu'est-ce qu'il y a alors d'extraordinaire dans cette vision ? C'est que c'était une directe révélation divine, puisque Jacob n'a pas connu Dieu à partir des

choses créées.

Dieu a révélé son existence « à qui l'en a prié » (ικέτη). Le mot grec ικέτης veut dire plutôt « suppliant », Jacob est devenu Israël avant de demander le nom à Dieu (Gen 32. 28-29).

Mais qui est cet inconnu qui est apparu à Jacob pour lutter avec lui ? Est-il un ange ou Dieu lui-même ? Dans *De mutatione nominum*, Philon explique pourquoi Abram ayant reçu le nom d'Abraham n'est plus appelé de son ancien nom tandis que Jacob appelé Israël garde son premier nom. C'est que les caractères des personnages sont différents : l'un est « plus patient », l'autre est « plus favorisé ». Aussi Dieu lui-même change-t-il le nom d'Abram, mais quant à Jacob, c'est un ange qui lui apparaît.

« Mais pour Jacob, ce fut un ange, ministre de Dieu, la Parole, afin qu'on reconnaisse que rien qui vient après l'Être n'est cause d'une fermeté stable et bien assise, mais seulement d'une harmonie comparable à celle d'un instrument de musique qui réunit des sons aigus et graves pour les confondre dans la composition artistique de la mélodie ».

Donc, cet ange de Dieu était en même temps le Logos. Pour comprendre cela, il faut que nous ayons recours à la doctrine philonienne du Logos.

Dans ses ouvrages, Philon parle des « puissances » (*dunameis*), qui sont « des aspects, des manifestations, des instruments, des attributs de la divinité ». Parfois elles sont équivalentes aux Idées dans le sens platonicien et constituent le monde intelligible étant également les pensées de Dieu. Dans le dernier cas, c'est le Logos qui les contient, il est donc identifié avec l'esprit de Dieu, qui a planifié l'univers. Mais dans certains traités, Philon identifie

le Logos avec l'ensemble des Idées. Le Logos est la première créature de Dieu, apparu différemment de toutes autres choses, il est le fils de Dieu, le principe du monde, en même temps la Raison et le Verbe, médiateur entre Dieu et le monde, notamment dans la création.

En outre, le Logos qui est aussi décrit « comme le révélateur de Dieu et symbolisé dans les Ecritures Saintes est un ange du Seigneur ». Le Logos est le premier né du Seigneur et le chef des anges. Il est une manifestation de Dieu par laquelle devient possible l'union de l'homme avec le Dieu entièrement transcendant selon son essence.

En parlant de la sphère divine et spirituelle, Philon utilise dans ce passage le terme de la philosophie platonicienne τὸ ὄν (l'être, ce qui existe, étant, existant) opposé chez Platon au μὴ ὄν, le monde matériel. Le recours de Philon à ce terme doit être expliqué non pas seulement par une forte influence du dualisme platonicien que Philon a connue, mais aussi par le fait que Dieu pour lui est d'abord l'Étant (ὁ ὄν), le nom de Dieu le plus approprié, car on peut connaître l'existence de Dieu et non pas son essence.

La mention « d'une harmonie comparable à celle d'un instrument de musique » (ἀρμονίας τῆς ὡς ἐν ὄργάνῳ μουσικῷ) peut être une allusion à la doctrine pythagoricienne de l'âme-harmonie. Chez Philon, c'est une étape où l'âme « atteint au-delà un état de simplicité dans laquelle elle est toute tournée vers Dieu ».

Philon ne veut pas cependant dire que l'apparition de l'ange de Dieu dans Gen 32 est la première ou la seule rencontre de Jacob avec le Logos. Dans *De somniis*, Philon, en particulier, parle de la vision de l'échelle vue par Jacob. L'Alexandrin prétend qu'en effet, Jacob ne pensait

pas dormir, mais la pierre qu'il a mise sous sa tête est un symbole de la parole divine qui préparait Jacob pour la victoire dans sa lutte :

*« Elle, de son côté, c'est avec joie qu'elle écoute et accueille l'Athlète, d'abord comme élève ; puis, quand elle a reconnu ses aptitudes, elle lui attache les bandelettes aux poings à la manière d'un moniteur, le convoque à l'entraînement, l'attaque et l'oblige à lutter jusqu'à ce qu'elle ait développé en lui une force irrésistible ; par l'effet de l'inspiration divine, elle lui met des yeux à la place des oreilles et l'ayant ainsi remodelé selon de nouveaux canons, elle l'appelle Israël : le Voyant. Alors aussi elle lui met la couronne du vainqueur. Cette couronne a d'ailleurs un nom curieux, étrange et peut-être pas de bon augure : le président des jeux l'appelle en effet : « engourdissement ». Car il est dit : « Sa hanche s'engourdit » (Gen 32. 25), ce qui est bien la plus extraordinaire récompense de toutes celles que le héraut a jamais eu à proclamer pour un vainqueur. C'est que si l'âme mise en possession d'une force irrésistible, s'étant classée en tête dans les championnats de vertu, ayant atteint la limite même du Bien, si une telle âme, dis-je, ne se laisse pas entraîner par l'orgueil à prendre les choses de haut, à se vanter dans sa marche acrobatique de pouvoir faire de grandes enjambées grâce à une foulée parfaitement au point, si au contraire elle accepte l'engourdissement et la réduction du champ ouvert par la pensée, si ensuite s'étant volontairement fait un croc-en-jambe, elle avance en boitant pour se laisser distancer par les être incorporels, alors sa défaite apparente sera une victoire ».*

Il est clair que le Logos accompagne Jacob dans toutes les étapes de son progrès spirituel. D'abord, Jacob devient élève (φοιτητής) du Logos. La lutte pour laquelle se prépare le patriarche est représentée par Philon comme une compétition sportive et c'est

l'entraînement (τὰ γυμνάσια) qui la précède, la parole divine étant entraîneur. Cela explique pourquoi le Logos devient l'adversaire de Jacob dans le combat qui est en effet mené contre les passions : pour y vaincre, Jacob doit obtenir « une force irrésistible » (ἀνανταγώνιστος ῥώμη).

Dans d'autres traités, l'Alexandrin n'affirme pas directement que c'est Jacob qui est devenu vainqueur dans la lutte, mais, par exemple, dans *De mutatione nominum*, il dit tout simplement que « l'affaire de celui qui voit Dieu » est de « remporter le prix de la victoire » (τὰ ἐπὶ τῇ νίκῃ βραβεῖα ἄρασθαι). Mais dans l'extrait du traité *De somniis* que nous venons de citer, Philon constate définitivement que Jacob a vaincu, car la parole même « lui met la couronne du vainqueur » (νικητήριον ἐπιτίθησιν αὐτῷ στέφανον). Cette couronne est, selon Philon, l'engourdissement de Jacob dont il s'agit dans Gen 32. 25. Aussi Philon parle-t-il de la « défaite apparente » de Jacob (ἡττᾶσθαι δοκοῦσα) qui est effectivement une victoire. Aux yeux de l'Alexandrin, cet engourdissement sert pour le vainqueur à éviter l'orgueil (μεγαλαυχία).

Ailleurs, Philon d'Alexandrie, quoique mentionnant la couronne obtenue par Jacob, n'explique pas quelle sorte de couronne c'était :

*« Nous en avons comme témoin digne de foi le législateur lui-même. L'éponyme de la déraison, Esäü, il introduit comme étant le premier dans le temps ; celui qui est le second par la naissance, et qui est en même temps l'éponyme de l'assiduité dans la pratique du bien, Jacob, il le gratifie des honneurs de la préséance ; mais celui-ci refusera de remporter ces honneurs avant d'avoir obtenu, comme dans la lutte, que son adversaire, laissant tomber les bras de fatigue, abandonne et lui laisse le prix du*

combat avec la couronne, à lui qui vient de mener contre les passions une guerre sans trêve ni merci ».

Dans ce traité où il est question de Caïn et Abel, Philon établit un parallèle entre eux et Esau et Jacob, montrant que l'impiété est souvent supérieure à la vertu par rapport au temps. Jacob, selon Philon, refuse d'obtenir les honneurs de la préséance (τὰ προεβεία) avant la victoire dans sa lutte. L'auteur fait ainsi l'allusion au fait que Jacob a reçu, au lieu de son frère aîné Esau, la bénédiction de son père Isaac (Gen 27. 1-40).

Mais si Jacob a atteint la sagesse et la perfection, sa lutte se termine-t-elle ? D'après Philon, elle ne peut pas continuer sans fin.

« Mais celui à qui il a été donné et comprendre tout ce qu'il y a d'autre dans la nature par la connaissance, et en plus de voir le père et créateur de toutes choses, qu'il sache qu'il s'est avancé jusqu'au sommet du bonheur. Car rien n'est plus haut que Dieu et si quelqu'un l'a atteint du regard de son âme tendu vers lui, qu'il prie pour obtenir alors halte et stabilité. Car les chemins montants sont pénibles et lents, tandis que suivre une pente – on descend ou plutôt on est précipité ! – cela est rapide, très facile, et nombreuses sont les forces qui nous poussent vers le bas, mais celles-ci ne peuvent rien, quand Dieu suspend l'âme à son omnipotence et, d'une traction plus vigoureuse, l'attire à lui ».

La vision de Dieu est donc le « sommet du bonheur » (ἄκρον εὐδαιμονίας), celui qui l'a atteinte a besoin d'une halte et de la stabilité (μονὴ καὶ στάσις). Sinon on risque de tomber du sommet en bas.

Philon parle aussi de la fuite comme l'alternative pour ceux qui ne peuvent plus continuer la lutte, même pour Jacob qui est toujours victorieux il est impossible de combattre sans cesse :

« Car ceux qui ne peuvent plus se défendre ont encore une ressource, la fuite. Jacob, le lutteur, lui qui le fut par nature, qui jamais ne subit l'esclavage des passions, qui toujours remporta la victoire sur chacune d'elles se voit, lui aussi, interdire la lutte sans fin, de peur que la rencontre obstinée du même obstacle ne l'entraîne dans une fâcheuse aventure : bien des gens ont fini par imiter le travers qu'ils combattaient, comme d'autres en échange ont fini par imiter la vertu. Bref, cet oracle lui fut adressé : « Retourne-t-en vers la terre de ton père et vers ton parentage ; et Je serai avec toi » (Gen 31. 3). Ce qui revient à dire : Tu es maintenant un athlète accompli, tu as remporté par ton mérite récompenses et couronnes sous la présidence de la Vertu qui t'a tendu le prix de la victoire. Relâche désormais ton amour de la lutte, pour ne pas être éternellement dans l'effort, mais pouvoir profiter de tes efforts ».

Après la victoire, la lutte est interdite à Jacob (οὐκ ἔᾶ μέχρι παντὸς τοῖς παλαισμασι χρῆσασθαι), qui n'en a plus besoin puisqu'il est devenu « athlète accompli » (ἀθλητῆς τέλειος).

Dans ses oeuvres, Philon évoque plusieurs fois le patriarche Jacob s'intéressant aussi au récit de la lutte dans Gen 32. Cependant, Jacob n'est pas souvent la figure centrale des traités contenant des commentaires sur sa lutte. Par exemple, dans le *Legum Allegoriae*, la référence à la lutte de Jacob n'est qu'une illustration pour expliquer ce que veut dire le châtement du serpent dans Gen 3. 15.

En commentant la lutte de Jacob, l'Alexandrin utilise l'allégorie morale, mais contrairement à certains de ses commentaires où il expose tant le sens littéral qu'allégorique (comme, par exemple, dans le récit sur l'hospitalité d'Abraham), il n'a recours qu'à sa méthode allégorique.

La lutte de Jacob est, d'après

Philon, un combat spirituel que celui-là mène pour atteindre la perfection. Pendant la lutte, il garde toujours son nom Jacob qui dérive du mot hébreu signifiant « talon », le talon étant symbole de la passion, adversaire de Jacob. À la suite de la lutte Jacob reçoit une révélation : il voit Dieu et, donc, son nom est changé en celui d'Israël (« celui qui voit Dieu »). Mais cette vision de Dieu n'est pas la connaissance de l'essence divine, puisqu'on ne peut connaître que l'existence de Dieu, ce qui est en effet le contenu de la révélation à Jacob.

Philon mentionne que l'homme apparu à Jacob est un ange de Dieu ce qui peut paraître un élément d'interprétation littérale chez Philon. Mais comme nous l'avons déjà vu, cet ange n'est qu'un symbole du Logos et n'est pas donc en effet une personne.

Bien que Jacob entraîné par le Logos soit devenu vainqueur dans le combat, il doit accepter l'engourdissement comme une couronne afin de manifester ainsi son humiliation et pour ne pas être vaincu par l'orgueil et la vanité.

Parvenu à la perfection et à la sagesse qui est identique à la vision de Dieu, Jacob doit cesser de lutter, car il est impossible d'être toujours dans l'effort ce qui ne lui est plus nécessaire. Maintenant Jacob peut « obtenir halte et stabilité » auprès du Seigneur.



**Anton Sidenko**

**Établissement :** Université Sorbonne-Paris IV, Licence 3 (Philosophie)

## Licence en philosophie

Avant de décrire l'organisation de la formation philosophique en licence à l'Université Sorbonne-Paris IV, il faut dire au préalable qu'elle diffère de l'enseignement philosophique tel qu'il est dispensé dans un séminaire ou un établissement confessionnel. La différence essentielle est le caractère laïque de l'enseignement qui se manifeste non seulement dans la présentation des thématiques générales et neutres, mais aussi dans l'analyse des œuvres des auteurs ecclésiastiques, comme Thomas d'Aquin ou Augustin d'Hippone.

Le but de la formation en licence est double. D'abord, donner des bases solides de la pensée philosophique à travers la lecture des auteurs classiques et l'étude des grandes thématiques de la philosophie. Puis, d'apprendre aux étudiants la méthode d'analyse des textes et de structuration de sa propre pensée au moyen de travaux écrits et des exposés oraux.

Pour parvenir à ce but l'enseignement est organisé de manière suivante.

Les cours de chaque semestre sont divisés en trois options obligatoires de philosophie (avec un cours magistral et un cours de travaux dirigés) et en quatre options au choix libre.

Les options obligatoires sont consacrées :

- soit à une thématique donnée (l'homme, l'amour, la peur, le travail, le soi, la nature etc.). Dans ce cas, le thème est abor-

dé dans sa totalité, sans se limiter à la pensée d'un auteur particulier ou à une époque déterminée.

- soit à une période de la philosophie (la philosophie antique, la philosophie du Moyen Âge, la philosophie classique et moderne, la philosophie contemporaine). Dans le cadre de ces cours, la thématique est généralement limitée par la pensée d'un philosophe représentatif de son époque, comme Platon et Aristote pour l'Antiquité ; Thomas d'Aquin et Bonaventure pour le Moyen Âge ; Hobbes, Descartes, Locke, Rousseau, Kant pour xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles ; Heidegger, Bergson, Habermas, Sartre pour la période contemporaine.

- soit à un domaine spécifique de la philosophie (la philosophie de l'art, la philosophie des sciences, la philosophie politique, la logique, l'éthique). Ce qui suppose la familiarisation avec des problématiques philosophiques particulières relatives au domaine étudié.

À ces éléments obligatoires s'ajoutent les options au choix qui peuvent servir à approfondir les connaissances philosophiques, ainsi que pour élargir les compétences dans d'autres matières enseignées à l'Université. Ainsi, les étudiants peuvent cibler dès le début de leur formation une thématique particulière de la philosophie en choisissant des cours appropriés, ou bien s'ouvrir à d'autres domaines comme l'histoire, la sociologie, les langues,

la littérature, la musique, l'art.

Enfin, la troisième année de licence permet de spécifier encore plus le champ d'intérêt. Elle propose en outre des séminaires sur la philosophie non-occidentale, notamment chinoise et indienne, et permet un choix large des cours dans le cadre des options obligatoires.

La licence n'aboutit pas à la rédaction d'un mémoire. Le diplôme est délivré uniquement en fonction des résultats des examens.

Les trois ans passés en licence ont été très laborieux, mais utiles. La difficulté principale était d'apprendre la méthodologie de travail et de « faire parler » les textes étudiés, ce qui a demandé des efforts de lecture et d'assimilation du lexique et des idées philosophiques. Du point de vue culturel cela a donné un élargissement de la culture générale, une meilleure compréhension de l'histoire de la pensée et du fait que ce sont les idées qui changent réellement notre monde. En outre, la lecture des philosophes antiques et du haut Moyen Âge s'est avérée profitable pour comprendre les Pères de l'Église, leurs allusions philosophiques et leur langage hérité de celui des philosophes.

Bref, réclamant le travail parfois lourd et peu joyeux, les études en philosophie forment désormais une base intellectuelle pour mes futures recherches de master et tout simplement pour la vie.



Sergey Volkov, chantre du Séminaire

Établissement : Université Sorbonne-Paris IV,  
Licence 2 (Philosophie)

## Тропарь Рождеству Богородицы

S.Volkov  
2012, Epinay-sous-Sénart

Легко, выразительно

TENORI I  
TENORI II

BARITONI  
BASSI

Рож-дест-во тво - е Бо-го-ро - ди-це Де - во ра - дость воз-вес-ти всей все-лен - ней,  
из те - бе бо воз - си - я Солн-це прав - ды Хрис-тос Бог наш,  
и раз-ру-шив клят - ву да - де бла-гос-ло - ве - ни - е, и у-празд-нив смерть,  
да - ро - ва нам жи - вот веч - ный.

## Херувимская песнь №3

С.Волков

Не спеша

SOPRANO  
ALTO

TENOR  
BASS

И - же, и - же - Хе - ру - ви - мы, та - но об - ра - об - ра -

8

S.  
A.

T.  
B.

зу - ю - ще и жи - во - тво - ря - шей, и жи - во - тво - ря - шей и жи - во - тво - ря - шей Трой - зу - ю - ще и жи - во - тво - ря - шей и жи - во - тво -

16

S.  
A.

T.  
B.

Трой - це три - свя - ту - ю - три - свя - ту - ю песнь Трой - це три - свя - ту - ю - три - свя - ту - ю песнь при - пе - ря - шей Трой - це три - свя - ту - ю - песнь

24

S.  
A.

T.  
B.

при - пе - ва - ю - ще вся - ко - е ны - не жи - ва - ю - ще при - пе - ва - ю - ще вся - ко - е ны - не жи - при - пе - ва - ю - ще вся - ко - е ны - не жи - тей - ско -

31

S.  
A.

T.  
B.

ны - не жи - тей - ско - е по - пе - тей - ско - е от - ло - жим от - ло - жим по - пе - ны - не жи - тей - ско - е от - ло - жим от - ло - жим по - пе - е жи - тей - ско - е



# RUBRIQUE DES SÉMINARISTES

38 *постепенно замедляя*

S. A. че - ни - е по - пе - че - ни - е по - пе - че - ни - е по - пе -

че - ни - е по - пе - че - ни - е по - пе - че - ни - е по - пе -

че - ни - е по - пе - че - ни - е по - пе - че - ни - е по - пе -

T. B. по - пе - че - ни - е по - пе - че - ни - е...

45 **Presto**

S. A. че - ни - е... А - минь. Я - ко да Ца - ря всех по - ды - мем,

че - ни - е... А - минь. Я - ко да Ца - ря всех по - ды - мем,

че - ни - е... А - минь. Я - ко да Ца - ря всех по - ды - мем,

T. B. че - ни - е... А - минь. Я - ко да Ца - ря всех по - ды - мем,

53

S. A. ан - гель-ски ми не ви - ди - мо до - ри - но си - ма чин - ми!

ан - гель-ски ми не ви - ди - мо до - ри - но си - ма чин - ми!

ан - гель-ски ми не ви - ди - мо до - ри - но си - ма чин - ми!

T. B. ан - гель-ски ми не ви - ди - мо до - ри - но си - ма чин - ми!

61 Ал - ли - лу - и - я, Ал-ли - лу - я

S. A. А - ли - лу - я, Ал - ли - лу - и - я, Ал-ли - лу - я Ал - ли -

Ал - ли - лу - и - я, Ал-ли - лу - я

T. B. А - ли - лу - я, Ал - ли - лу - и - я, Ал-ли - лу - я Ал - ли -

А - ли - лу - я, Ал - ли - лу - и - я, Ал-ли - лу - я

67

S. A. лу - я, Ал - ли - лу - я, Ал - ли - лу - и - я!

лу - я, Ал - ли - лу - я, Ал - ли - лу - и - я!

лу - я, Ал - ли - лу - я, Ал - ли - лу - и - я!

T. B. лу - я, Ал - ли - лу - я, Ал - ли - лу - и - я!



## Величание собору трех святителей

С. Волков

3.02.12, Epinay-sous-Sénart

*♩ = 80*  
*mf*

TENOR I  
TENOR II

Be - ли - ча - - - ем, ве - ли - ча - - - ем

BARITONE  
BASS

е

7

вас, свя - ти - те - ли - е Ва - си - ли - е, Гри - го - ри - е и И - о - ан - не, —

е

14

и чтим па - мять ва - шу

и чтим свя - ту - ю па - мять ва - шу, вы бо

и чтим па - мять ва - шу

18

*ff* *rit.* *p*

мо - ли - те за нас Хрис - та Бо - га на - ше - го

на - ше - го



Séminaire orthodoxe russe en France

Flambeau de la foi et protectrice de ta cité, ô, sainte Geneviève,  
protège nous aussi des assauts du péché. Sage intendante des  
biens de ce monde et nourricière des affamés, intercède auprès  
du Seigneur, pour qu'Il sauve nos âmes.

